

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 10, 1995.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



LES COLOSSES DU II^e PYLÔNE DU TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK, REMPLOIS RAMESSIDES DE LA XVIII^e DYNASTIE

Hourig SOUROUZIAN

La statuaire de Ramsès II compte un nombre important de sculptures antérieures, remployées dans les temples ou les parties d'édifices érigés sous son règne. Si certains remplois sont faciles à reconnaître par des critères de datation généralement admis, il est des statues moins connues ou plus fragmentaires, portant des inscriptions de Ramsès II ajoutées sur des surfaces auparavant anépigraphes ou très soigneusement martelées, de sorte que ces œuvres sont attribuées d'emblée à son règne.

Une comparaison avec des statues de Ramsès II, bien datées par le style, l'iconographie et la provenance, permet de replacer certaines œuvres dans des époques souvent aussi éloignées dans le temps que le Moyen Empire¹ ou sous des règnes plus récents de la XVIII^e dynastie².

Ces sculptures ont été fréquemment réinscrites et remployées en série — par paires ou par groupes — dans des temples qui comprennent également des statues originales de Ramsès II. Ces dernières sont soit des copies d'œuvres plus anciennes dont elles complètent la série, soit des types différents, complémentaires au mobilier du temple.

Dans certains cas, on sait que l'usurpation des statues est postérieure à l'imitation. Ainsi, à Louqsor, les statues d'Aménophis III et leurs copies ramessides n'ont pas été réparées en même temps par Ramsès II dans la cour à péristyle qu'il a ajoutée au temple de son prédécesseur³. De même, dans les temples qui ont subi des remaniements successifs, certaines statues ont été remployées à des époques différentes de la mise en place d'effigies originales. Compte tenu du long règne de Ramsès II, la chronologie relative est souvent difficile à établir entre ces différentes opérations. Ceci concerne particulièrement le site de

1. H. G. Evers, *Staat aus dem Stein* II, p. 99-102 ; H. Sourouzian, *MDAIK* 44, 1988, p. 229-254 ; B. Fay, *Amenemhat II Paris, Louvre A 23 and Other Contemporary Royal Monuments*, sous presse.

2. C. Vandersleyen, *Acts 1st ICE*, p. 665-668, *id.*, Geneva 31, 1983, p. 17-22 ; H. Sourouzian, *JARCE* 28, 1991, p. 55-74.

3. F. J. Yurco, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 101, janv. 1986, p. 39 *sq.* ; C. Strauss-Seeber, *ÄA* 46, 1987, p. 24-42.

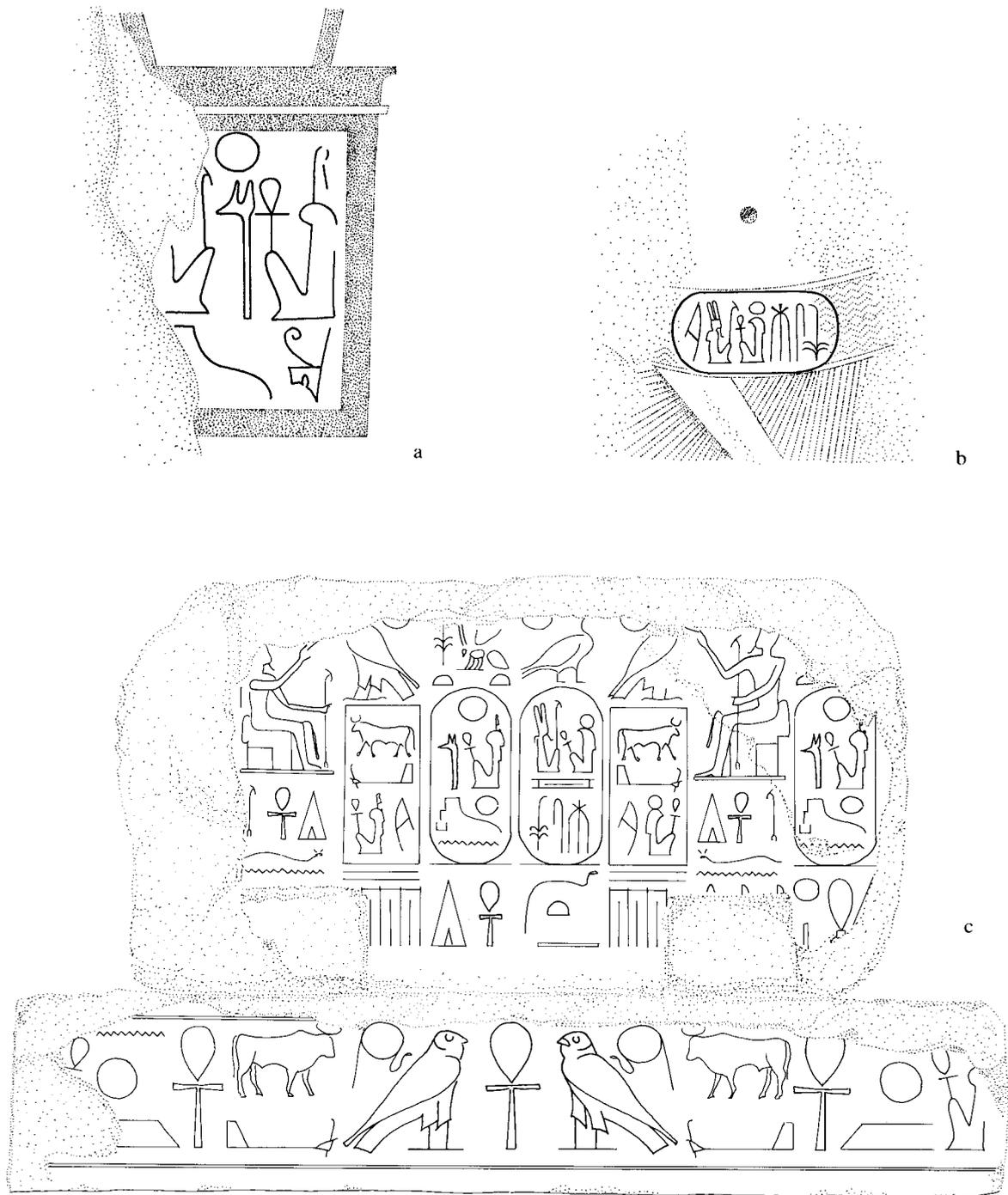


Fig. 1. — Colosse sud, face : a. Pectoral. b. Boucle de la ceinture. c. Face avant du socle et du piédestal.

Karnak, où le règne de Ramsès II vit l'achèvement de la grande salle hypostyle, le réaménagement de la « cour de la cachette », l'agrandissement du temple de Rê-Harakhty à l'est, les constructions dans l'enceinte de Mout, etc.

Nous commencerons l'étude des emplois ramessides dans la statuaire des temples de Karnak par la paire de statues colossales en granit rose dressée devant le vestibule du II^e pylô-

ne du temple d'Amon-Rê⁴. Ces deux statues représentant le souverain debout sont orientées sud-nord et tournées vers le passage axial du pylône (pl. I a).

LE COLOSSE SUD (pl. I-V ; fig. 1-4)

Mieux conservé, le colosse sud⁵ mesure (sans socle) 8,50 m de hauteur ; la largeur de son pilier dorsal est de 1,00 m à la base. Il s'élève sur un socle attenant rectangulaire dont la hauteur maximale est de 1,00 m dans sa partie antérieure et 1,10 m dans sa partie arrière, la longueur de 3,57 m sur le côté droit⁶ et 3,76 m sur le gauche, la largeur de 1,92 m dans sa partie arrière, et 1,84 m en avant. Le tout est posé sur un piédestal de grès de 0,47 m de hauteur, 3,99 m de longueur, 2,41 m de largeur dans sa partie avant et 2,37 m en arrière.

Le visage et les deux flancs de la statue sont fâcheusement endommagés et les bras manquent. La tête et la partie arrière de l'épaule gauche, retrouvées pendant le déblaiement de la cour, ont été recollées. Une cassure, causée par une tentative de débitage et dont on voit les traces sous le pied gauche, traverse le socle de part en part en remontant jusqu'au genou gauche de la statue, qui est brisé.

Malgré ces nombreuses mutilations, les parties intactes de la sculpture présentent des surfaces admirablement polies et une facture remarquable. En revanche, les faces du socle et du pilier dorsal, pourtant mieux conservées, sont singulièrement rugueuses. Par ailleurs, on observe sur la statue des traces de peinture rouge, particulièrement bien conservées sur le pilier dorsal, à cause sans doute des aspérités de ses faces non polies.

Le roi est représenté debout, les bras le long du corps, la jambe gauche avancée. Il porte la *shendyt* plissée, retenue par une large ceinture à décor de 12 lignes brisées réparties symétriquement. Une boucle ovale, de gravure plus profonde, est ajoutée à ce décor, entaillant, sur le côté gauche, l'extrémité des chevrons. À l'intérieur de cette boucle on trouve gravé en surcharge le nom de naissance de Ramsès II (pl. III b ; fig. 1 b). Cependant, dans la partie gauche de la boucle, subsistent encore les signes d'une inscription antérieure où l'on peut reconstituer l'épithète « aimé d'Amon », disposée en une colonne près de la légende du roi initial. Celle-ci, complètement martelée sous Ramsès II, a dû occuper, d'après la place disponible, deux colonnes adjacentes⁷.

4. PM II, p. 37 [134] et p. 37-38 [136] ; G. Legrain, *Les Temples de Karnak*, Bruxelles, 1929, p. 139-140, fig. 91. G. Legrain doutait déjà de leur appartenance à Ramsès II, parce que celui-ci « a tant usurpé de statues qu'on hésite toujours à lui en attribuer qui lui appartiennent réellement ».

5. *Description de l'Égypte Ancienne* III, pl. 20, 48[c] ; W. Hamilton, *Aegyptiaca*, pl. X[4] ; *LD Text* III, p. 12 ; M. Pillet, *Thèbes, Karnak et Louxor*, Paris, 1928, fig. 25, p. 36 ; G. Legrain, *Karnak*, p. 138-139, fig. 91 ; S. Adam / F. El Shaboury, *ASAE* 56, 1959, p. 40, pl. VII B ; K. Michalowski, *Karnak*, 1970, pl. 15 ; *KRI* II, p. 555.

6. Dans cet exposé la droite et la gauche sont indiquées par rapport à l'objet lui-même et non par rapport à l'observateur.

Les figures 1 à 8 ont été dessinées, à l'aide des photographies du CFEETK et d'après mes copies à main levée, par B. Dominicus, Berlin. Je dois la reconstitution du colosse nord (fig. 9) à N. Hampikian, DAI au Caire.

7. Un frottis effectué grâce à la courtoisie de Luc Gabolde n'a révélé, hélas, plus aucun signe susceptible d'y restituer le nom du roi initial.

La répartition de la légende du roi en deux ou trois petites colonnes inscrites dans un cadre rectangulaire représentant la boucle de la ceinture est fréquente dans la première moitié de la XVIII^e dynastie. Voir les statues conservées au Caire (CG 578, 615, 42053, 42055, 42057, 42059, 42064, 42074) et à Turin (inv. 1374, 1375). Sous Aménophis III, la répartition dans un cadre rectangulaire est encore observée sur la ceinture des

Le roi est coiffé de la double couronne à uræus frontal aujourd'hui brisé. Sous le menton est attachée une barbe annelée dont la base a été autrefois retaillée pour restauration. Il y subsiste la mortaise rectangulaire alors ménagée verticalement dans sa partie inférieure (pl. II a).

Un large collier est sculpté en relief autour du cou de la statue. Il est composé de cinq rangs de perles verticales ciselées, montés entre six listels et bordés d'un rang de pendoques libres sculptées en relief. Sur la poitrine, juste au-dessous du collier, un pectoral rectangulaire imitant la forme d'un édifice à corniche et contenant le nom de couronnement de Ramsès II a été gravé après coup, en creux (pl. III a ; fig. 1 a).

Du poignard glissé sous la ceinture il subsiste la lame en métal, dotée d'une arête médiane ; le pommeau est perdu. L'extrémité du poignard, ou plutôt du fourreau où la lame était engagée, est aujourd'hui brisée ; cependant l'amorce, qui est encore visible, montre clairement que la pointe était renflée et arrondie et non pas en forme de losange (pl. III b).

Les objets que le souverain serrait dans ses poings sont perdus. L'arrachement de la main droite ne montrant aucune trace de retombées d'un tissu replié, l'article consistait vraisemblablement en un rouleau horizontal. Sous la main gauche, complètement détruite, il ne subsiste plus aucun indice ; par comparaison avec des statues analogues, l'objet pouvait être soit le rouleau, soit le tissu replié⁸.

Sur le flanc gauche de la statue, une figure féminine gravée secondairement en relief dans le creux est en partie conservée (pl. IV a ; fig. 2 a). Elle représente une reine debout, la main droite levée vers le souverain, portant une coiffure à deux hautes plumes, une robe longue et des sandales. Devant cette figure, une colonne d'inscription l'identifie comme « la fille du roi, l'épouse royale Bentanta, douée de vie à jamais ».

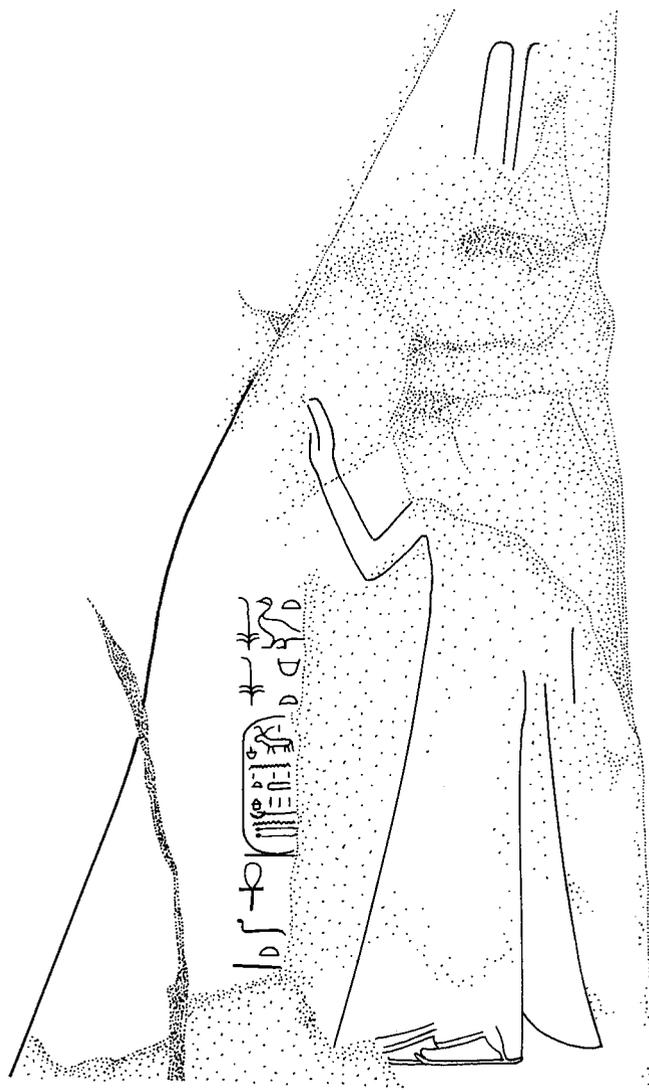
Sur la face intérieure de la plinthe qui relie les deux jambes de la statue, une figure endommagée, sculptée en relief dans le creux, représente un souverain debout, la main gauche ramenée sur la poitrine et tenant le sceptre-*hḳ* (fig. 3 a). Il porte le pagne court, le némès et une barbe évasée. Il s'agit probablement d'une représentation de Séthi II, dont le nom est conservé près d'une figure analogue gravée sur la plinthe du colosse nord (pl. VII a ; fig. 7 a).

Le pilier dorsal de la statue est en forme d'obélisque, dont la pointe se termine juste au-dessous du sommet de la couronne (pl. V ; fig. 4). Il présente un fruit comme un véritable obélisque mais, comparé à l'admirable facture de la statue, ses faces sont grossièrement polies et le fruit de la face arrière présente une nette déviation dans sa moitié supérieure. Sur les côtés latéraux, le pilier est exempt de rebords et offre des arêtes vives, sauf sur le « pyramidion », qui forme une dalle derrière la tête de la statue. La face arrière du pilier est décorée au nom de Ramsès II en deux colonnes d'hiéroglyphes gravés en creux et orientés vers la droite (est) :

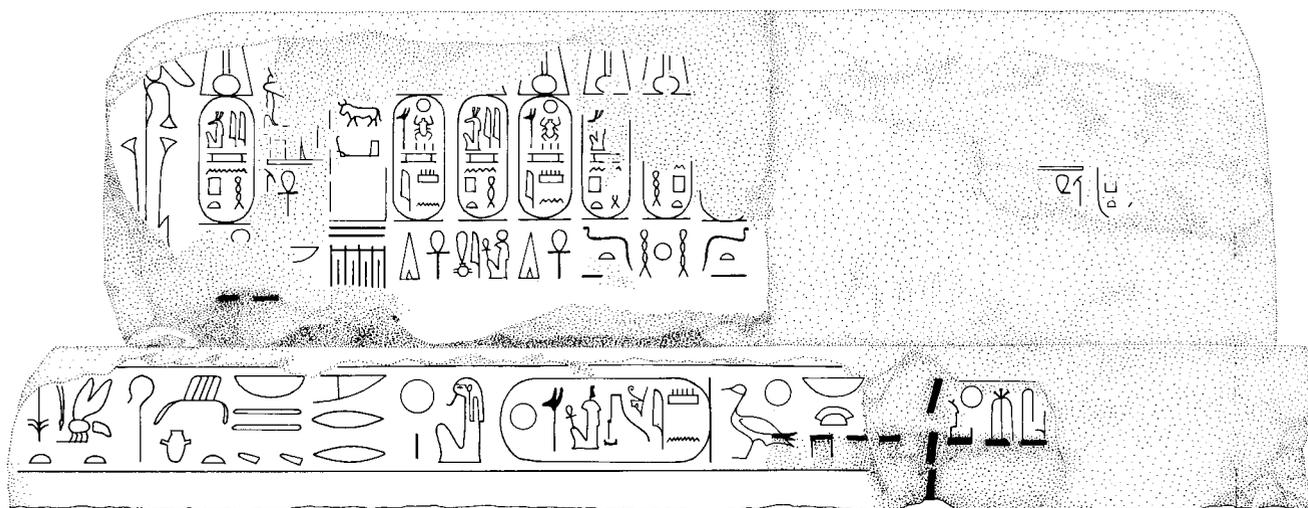
1 — « Horus, le taureau victorieux aimé de Maât, maître des jubilés comme son père Ptah-Tenen, roi de Haute et de Basse-Égypte, Ousermaâtê Setepenrê, fils de Rê, Ramsès

colosses du temple funéraire à Thèbes (colosses de Memnon et colosses « osiriaques » de la cour des fêtes), mais il arrive aussi que l'ensemble des colonnes soit entièrement inscrit dans une grande boucle ovale, comme celle de la ceinture du colosse de quartzite à Karnak (Habachi, *ADAIK* 5, 1969, pl. 13 a). À partir de ce règne, et pendant la XIX^e dynastie, le nom royal sera inscrit horizontalement, dans une boucle ovale en forme de cartouche. Il convient de noter que les premiers souverains de la XVIII^e dynastie n'ont jamais employé le granit rouge dans leur statuaire (cf. Lindblad, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, Medelhavsmuseet, Memoir 5, Stockholm, 1984), tandis qu'à partir du règne d'Hatchepsout ce matériau est largement en usage. Par ailleurs, les traits du visage du colosse qui nous occupe sont incompatibles avec ceux des souverains post-thoutmosides. Du reste, nous verrons que par le style et l'iconographie le colosse en question se rattache à la statuaire d'Hatchepsout et de Thoutmosis III.

8. Cf. *MDAIK* 44, 1988, pl. 70.

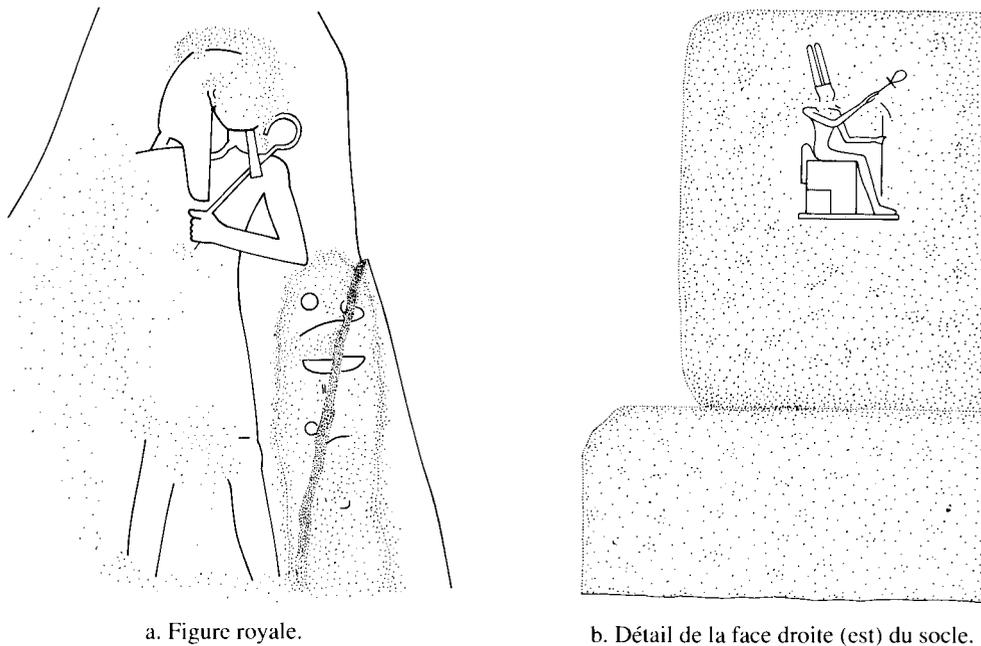


a. Figure de Bentanta.



b. Socle et piédestal.

Fig. 2. — Colosse sud, flanc gauche.



a. Figure royale.

b. Détail de la face droite (est) du socle.

Fig. 3. — Colosse sud, côté droit.

Meriamon, aimé d'Amon-Rê, seigneur des trônes des Deux Terres, il donne les jubilés de Rê au maître des Deux Terres Ousermaâtrê, doué de vie. »

2 — « Horus, le taureau victorieux aimé de Rê, soleil que les dieux ont formé, fondateur des Deux Terres⁹, roi de Basse et de Haute-Égypte, Ousermaâtrê Setepenrê, [fils de Rê, Ramsès Meriamon, aimé d']Amon-Rê, qui préside à son harem, il donne les années d'Atoum au maître des apparitions Ramsès Meriamon, comme Rê. »

Le socle de la statue, dont les faces sont grossièrement retaillées, avait été inscrit sur ses quatre côtés. Les faces antérieure et postérieure portent la titulature de Ramsès II répartie sur huit colonnes. De la titulature de la face avant, il manque à présent la colonne située à l'extrême droite (ouest), qui formait le pendant symétrique de la huitième, et qui, comme elle, devait contenir un cartouche du souverain (pl. III c ; fig. 1 c) ; sur la face arrière, où la titulature est, à quelques ébréchures près, entièrement conservée (pl. V ; fig. 4), les colonnes extérieures sont formées par les plantes symboliques des deux moitiés de l'Égypte, la plante du Sud et le papyrus du Nord, que surmontent respectivement les déesses représentatives de la Haute et de la Basse-Égypte, le vautour et le cobra. Cependant, en tenant compte de la convention ramesside selon laquelle, sur un axe est-ouest, le Sud est représenté à l'Est et le Nord à l'Ouest, ces symboles sont ici intervertis : Nekhbet et la plante du Sud se trouvent à l'Ouest, Ouadjet et le papyrus à l'Est. Nous reviendrons plus bas sur cette anomalie.

9. Les traces qui subsistent permettent de restituer *R' ms ntrw grg tšwy*, épithète qui suit presque toujours le nom des Deux Dames, lorsque le nom d'Horus est suivi par *nb hbw-sd ml Pth-Tnn*. Ces qualificatifs n'apparaissent dans la titulature de Ramsès II qu'avec la célébration du deuxième jubilé en l'an XXXIV (cf. R. Stadelmann, *CdE* XL/79, 1965, p. 48 n. 1 ; K. A. Kitchen, *ASAE* 71, 1987, p. 133 ; N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, MAIBE, nouv. sér. VI, 1986, p. 390, et exemples : *KRI* II, 235, 262, 282, 288, 308, 398, 438, 441, 449, 450, 460, 476, 477, 582, 584). Pour la traduction, voir J. Osing, *Der Tempel Sethos I. In Gurna*, AV 20, 1977, p. 39.

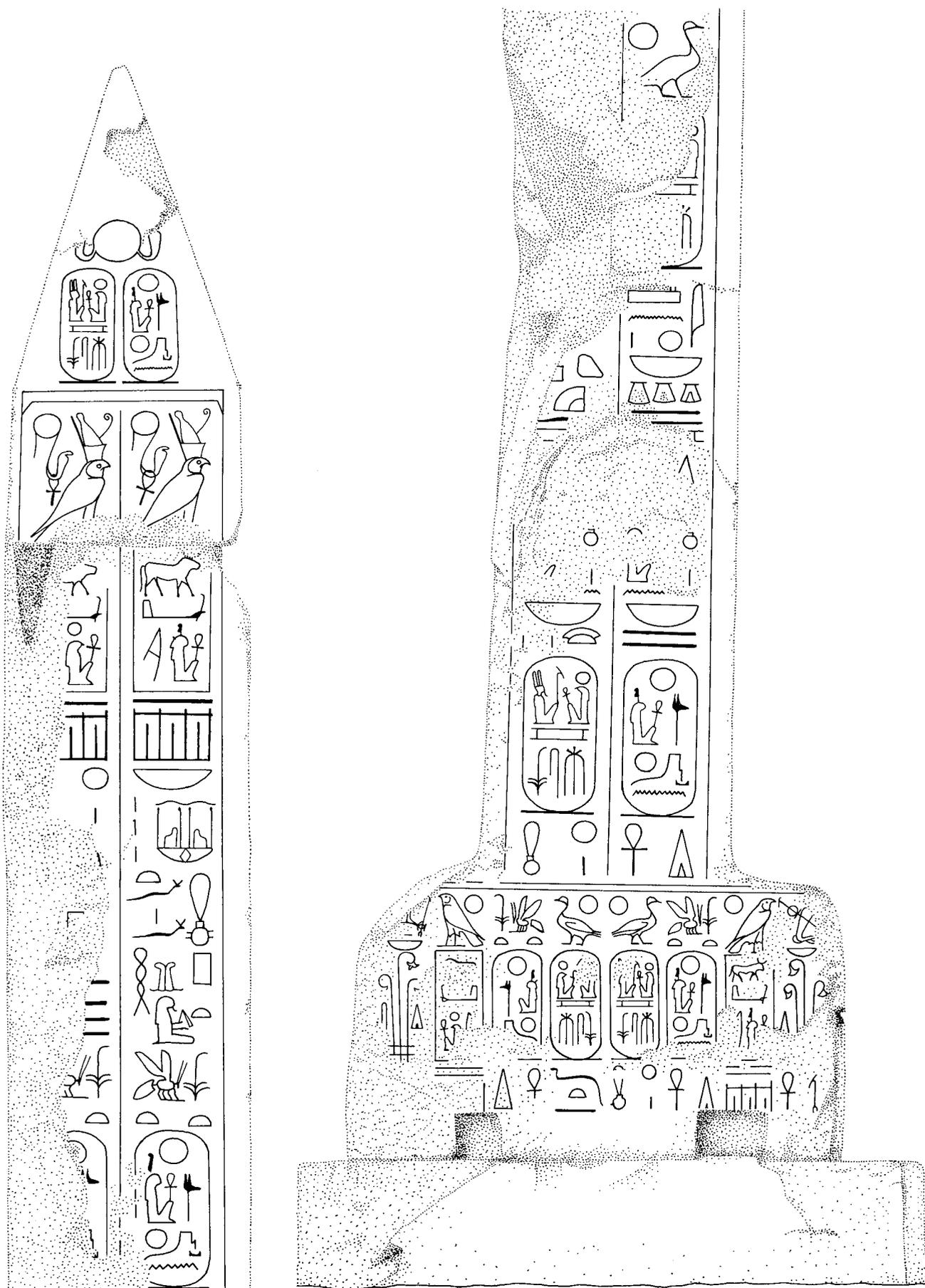


Fig. 4. — Colosse sud, inscription dorsale.

La face gauche (ouest) du socle a été occupée par la titulature de Séthi II répétée sur plusieurs colonnes et dont une grande partie est érodée (pl. IV b ; fig. 2 b). Ici, les déesses symboliques des deux parties de l'Égypte correspondent à leur direction traditionnelle. Sur la face droite (est), longeant le pylône et entièrement martelée, il ne subsiste qu'une figure du dieu Amon trônant, semblable à celles qui composent la titulature de Ramsès II sur les faces adjacentes (fig. 3 b). Ce signe hiéroglyphique, initialement en creux, est resté en forte saillie sur la surface du socle. Cela signifie que lors du martelage de la face orientale on a délibérément laissé intacte la figure d'Amon, mais que, pour quelque raison inconnue, on a renoncé à réinscrire ce côté actuellement caché, laissant le reste de la surface à l'état dégrossi. C'est cette opération de martelage de la face droite (orientale) qui a dû causer la perte, sur la face antérieure, de la première colonne de texte dans la titulature de Ramsès II.

Au bas de chacun des petits côtés, deux entailles oblongues avaient été pratiquées pour faciliter le transport du colosse au moyen de leviers (pl. III c, V). Les entailles antérieures coupent la fin des colonnes correspondantes de la titulature de Ramsès II, ce qui laisse supposer que le déplacement du colosse a pu avoir lieu soit sous Ramsès II, avant l'inscription de sa titulature, qu'on avait pu alors compléter sur du plâtre peint en rouge et aujourd'hui perdu, soit lors d'un remaniement ultérieur qui aurait nécessité le creusement de ces entailles sans tenir compte de l'inscription. Nous pensons néanmoins qu'elles ont dû être pratiquées après la gravure de l'inscription de Ramsès II, dont une partie fut perdue, mais avant le martelage de la face orientale (droite) du socle, où subsiste un témoin de la titulature de Ramsès II, car ce martelage a causé la perte de la moitié de l'entaille orientale de la face antérieure du socle. Il s'agit probablement d'un transfert opéré avant le martelage, donc, au plus tôt, sous Séthi II. Nous y reviendrons plus bas.

Le piédestal qui supporte le socle est une dalle monolithe de grès. La titulature de Ramsès IV occupe la face avant (fig. 1 c) et se poursuit du côté ouest sur la face gauche (pl. IV b ; fig. 2 b), tandis que la face arrière est anépigraphie, tout comme la face droite, près du pylône, qui offre à une distance de 0,34 m de sa face avant, une dénivellation de 3 cm qui se poursuit, en retrait, sur toute la longueur. Cette face est marquée par deux entailles.

Le piédestal reposait sur des fondations de trois assises de blocs de grès anépigraphes, parmi lesquels se trouvaient des blocs de remploi provenant d'une corniche et d'une frise de *hkrw*, qui ont été attribués, sans plus de précision, à Aménophis IV par les auteurs du sondage¹⁰.

STYLE ET ICONOGRAPHIE

En dépit des nombreuses altérations, cette sculpture colossale offre quelques repères stylistiques et iconographiques qu'il convient de noter. En comparant systématiquement chaque élément conservé à celui qui lui correspond dans la statuaire thoutmoside d'une

10. S. Adam et F. El-Shaboury, *ASAE* 56, 1959, p. 40 (bas), pl. 7, B. Le rapport qu'en ont fait les auteurs est tellement confus que la liste des blocs et des fragments de statues, dont une d'époque tardive (*ibid.*, p. 39-40, pl. 5-7), qui ont été trouvés au cours du même sondage près de la base du colosse sud et dans l'entrée du II^e pylône apparaissent dans PM II, p. 38 comme ayant fait partie des fondations de ce colosse. Cette référence est erronée et pourrait dangereusement fausser les données.

part¹¹, dans celle de Ramsès II de l'autre¹², il devient évident que ce colosse est un remploi de la XVIII^e dynastie comme le montre, d'ailleurs, la regravure du nom royal dans la boucle de la ceinture.

Sur le visage en forme de demi-ovale dont seule la moitié gauche est conservée, on devine aisément des traits caractéristiques de l'époque thoutmoside (pl. X a-b). Le sourcil gauche se prolonge par une bande de fard en relief légèrement descendante. L'œil gauche, dont la paupière supérieure est ébréchée au milieu, laisse néanmoins apercevoir sa position à peine oblique. Le coin inférieur, non descendant, se trouve dans la prolongation horizontale de l'œil ; le coin extérieur, sensiblement relevé, est prolongé par une bande de fard parallèle à celle du sourcil. La forme de l'œil est hiéroglyphique, c'est-à-dire qu'il est frontal, grand ouvert et au regard droit, conforme au traitement thoutmoside qu'on peut observer sur des sculptures bien datées de l'époque d'Hatchepsout et de Thoutmosis III (pl. X c-f, XI a-d) et contrairement aux yeux des colosses de Ramsès II qui sont plus obliques, plus allongés, et dont le regard est tourné vers le bas (pl. XI e-f).

Le nez est perdu ainsi que la bouche dont il ne subsiste plus que l'extrémité gauche ; le coin des lèvres, qui sont parallèles et égales en longueur, n'est pas relevé comme c'est le cas sous Ramsès II ni marqué par une commissure en creux. Les oreilles sont relativement petites mais rendues en très haut relief avec une grande précision de détails (pl. X a-b). Ainsi, le tragus, traité comme un élément isolé est clairement séparé du reste de l'oreille et, vu de face, cet élément protubérant est placé perpendiculairement aux côtés du visage, exactement tel qu'il apparaît sur les portraits thoutmosides (pl. X c-f, XI a-d). Les lobes massifs des oreilles ne sont pas percés, et cet indice est incompatible avec le traitement des oreilles de Ramsès II qui, même lorsqu'elles ne sont pas percées, montrent un modelé beaucoup plus accidenté (pl. XI f). Le cou est court et exempt de rides, contrairement au cou plus développé de Ramsès II, qui est généralement marqué par deux rides incisées.

Ce qui subsiste d'une partie de l'épaule montre qu'elle dessinait une courbe descendante et ne débordait pas outre mesure ; la taille est haute et serrée, les hanches galbées. Sur le ventre bien modelé, le trou circulaire marquant le nombril est pratiqué au bas d'une dépression allongée en forme de goutte d'eau, qui rehausse avantageusement le modelé du ventre (pl. II a, d). Ce traitement nuancé se retrouve sur les statues de Thoutmosis III à Karnak (pl. XII a-b).

L'anatomie des jambes est assez élaborée (pl. II c). Les genoux sont largement dégagés sous le pagne qui est encore relativement court et s'arrête bien au-dessus du niveau des genoux, contrairement au pagne ramesside qui est beaucoup plus long (pl. XII c, e). Les genoux du colosse sud, sculptés avec soin et détails, sont marqués par un sillon du côté intérieur de la jambe et d'une saillie du côté extérieur. La rotule à sommet arrondi est resserrée au milieu et s'évase vers le bas ; elle est flanquée de deux sillons obliques. Le tibia est indiqué par une arête verticale et séparée par une dépression du muscle oblique qui rejoint le mollet bien galbé. Le péroné est rendu par une saillie verticale délimitée par deux sillons

11. Sur le style d'Hatchepsout et particulièrement pour « le stade final de l'iconographie de la reine », voir R. Tefnin, *Monumenta Aegyptiaca* 4, 1979, p. 47-48, 145-146. Sur Thoutmosis III : H. W. Müller, *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3. Folge, Band III/IV 1952/53, p. 72-73 ; P. Kriéger, *RdE* 12, 1960, p. 45-47 ; J. Vandier, *Manuel* III, p. 302-305 ; Terrace /G. Fischer, *Treasures of the Cairo Museum*, 1970, p. 105-107 ; J. F. Romano, *The Luxor Museum of Art, Catalogue*, 1979, n° 61. Pour notre exposé, qu'il nous suffise de citer comme exemples les œuvres qu'il nous a été possible d'illustrer ; Hatchepsout, Deir el-Bahari : tête d'une statue, Caire JE 56259 (PM II, p. 372 ; R. Tefnin, *op. cit.*, p. 45, pl. 12b ; M. Saleh/H. Sourouzzian, *Catalogue Caire*, n° 129) ; Thoutmosis III, Karnak : sphinx Caire CG 577 ; statues Caire CG 578, 615, 42053, 42054 (détails) ; deux paires de statues devant la face nord du VII^e pylône (PM II, p. 168 A-D) et partie inférieure de deux colosses devant la face sud du VII^e pylône (PM II, p. 171 I et J).

12. Statues de la cour de Louqsor (PM II, p. 311-312) ; statues de Memphis (PM III, p. 836, 840).

parallèles qui se rejoignent sous la malléole externe protubérante. Les orteils sont brisés et érodés à l'exception du grand orteil du pied gauche, où la naissance de l'ongle est doublée par une ligne parallèle.

Cette physionomie élégante, caractérisée par un modelé sobre mais bien mis en évidence, est propre aux colosses thoutmosides dont nous possédons plusieurs exemplaires à Karnak (pl. XII a-b, et XIII a-d). Elle diffère du traitement schématique des colosses ramesides, surtout en ce qui concerne les jambes massives, au modelé simplifié, où les genoux sont compacts, les rotules ovales ou rondes, et où le péroné n'est marqué que par deux incisions parallèles et non pas par de véritables sillons (pl. XII c, e).

Quant au costume, le pagne aux plis concaves et réguliers, qui, nous l'avons vu, est beaucoup plus court sous les Thoutmosides, est noué par une ceinture décorée de chevrons. Cette ceinture est en usage aussi bien sous Thoutmosis III (pl. XIII e) que sous Ramsès II. Cependant, la boucle, généralement rectangulaire ou carrée sous les Thoutmosides, comprend le nom et les épithètes royaux gravés en colonnes verticales, tandis que sous Ramsès II la boucle apparaît plutôt en forme de cartouche. Or, celui de Ramsès II est de toute évidence ajouté au décor initial, qu'il entaille. De même, s'il est vrai que le collier-*wšh* est une parure rare sous Hatchepsout et Thoutmosis III¹³, un fragment de collier conservé près du colosse oriental de la face sud du VII^e pylône (pl. XIII f) non seulement témoigne du port de cette parure dans la statuaire colossale de Thoutmosis III¹⁴, mais montre un traitement identique à celui des colosses du II^e pylône (pl. II b, VIII b) ; sous les rangs de perles verticales, en relief, un listel en relief retient le rang de pendeloques libres bien serrées et rendues en forte saillie. Ce traitement est repris dans la statuaire colossale de Ramsès II, mais lorsque ce dernier associe au collier le pectoral rectangulaire à son nom, ce qui est fréquent sur la statuaire colossale de cette période de son règne, le cadre du pectoral est, comme le collier, toujours rendu en relief sur les colosses originaux et jamais en creux¹⁵, même s'il arrive que le nom royal inscrit à l'intérieur soit formé d'hiéroglyphes gravés en creux¹⁶.

LE COLOSSE NORD (pl. VI-IX ; fig. 5-9)

La deuxième statue du II^e pylône est fragmentaire et seule sa partie inférieure est encore conservée en place¹⁷. De grands blocs difformes débités du torse et retrouvés au cours des diverses opérations de déblaiement de la cour sont actuellement déposés au nord du colosse et des morceaux plus petits ont été regroupés sur son socle.

Le fragment en place montre la partie inférieure du colosse debout, la jambe gauche avancée (pl. VI). Elle mesure 1,91 m de hauteur. Sur le flanc gauche (est), subsiste la moitié inférieure d'une figure de reine gravée en relief dans le creux, qui porte une robe longue et des sandales (pl. VII b ; fig. 6 a). Sa main droite est levée en direction de la statue, sa main gauche tient une tige de papyrus. Une colonne de texte est gravée devant la reine : « la fille du roi, l'épouse royale, Méritamon, vivante ». À gauche du cartouche de la reine, un graffito représente Amon debout, tenant le *wšs* et le *ḥnh*.

13. Cf. R. Tefnin, *op. cit.*, p. 21 et n. 5.

14. Ses statues de moindres dimensions debout devant la face nord du même pylône, sont exemptes de cet élément.

15. Colosses debout en grès rouge de Tanis et colosses de Memphis.

16. Le colosse couché de Mit Rahina et celui du Ramsis Square au Caire.

17. PM II, p. 37 (134) ; H. Chevrier, *ASAE* 53, 1955, p. 27 ; L. Habachi, *ASAE* 53, p. 198 ; *id.*, *ADAIK* 8, 1972, p. 27-30, pl. 3.

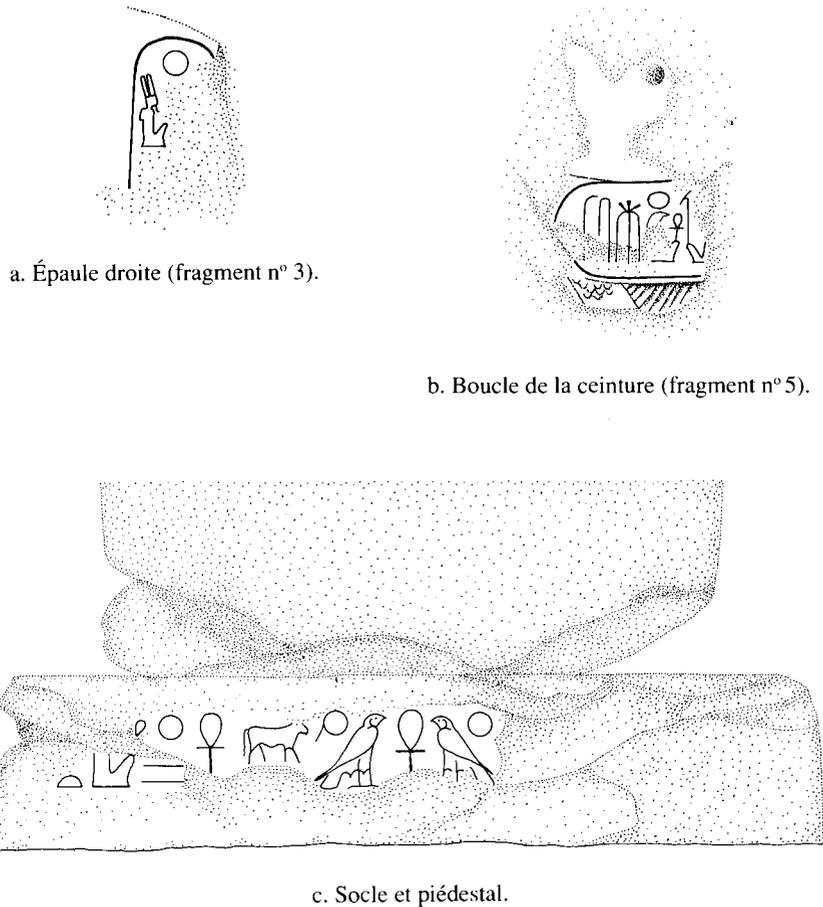


Fig. 5. — Colosse nord, face.

Sur le côté droit (ouest), on distingue entre les jambes du colosse les restes d'une représentation en bas relief d'un roi debout, tenant le *'nh* d'une main et ramenant l'autre sur la poitrine (pl. VII a ; fig. 7 a). De l'inscription verticale gravée à côté de cette représentation, un cartouche conservé contient le nom de Séthi II.

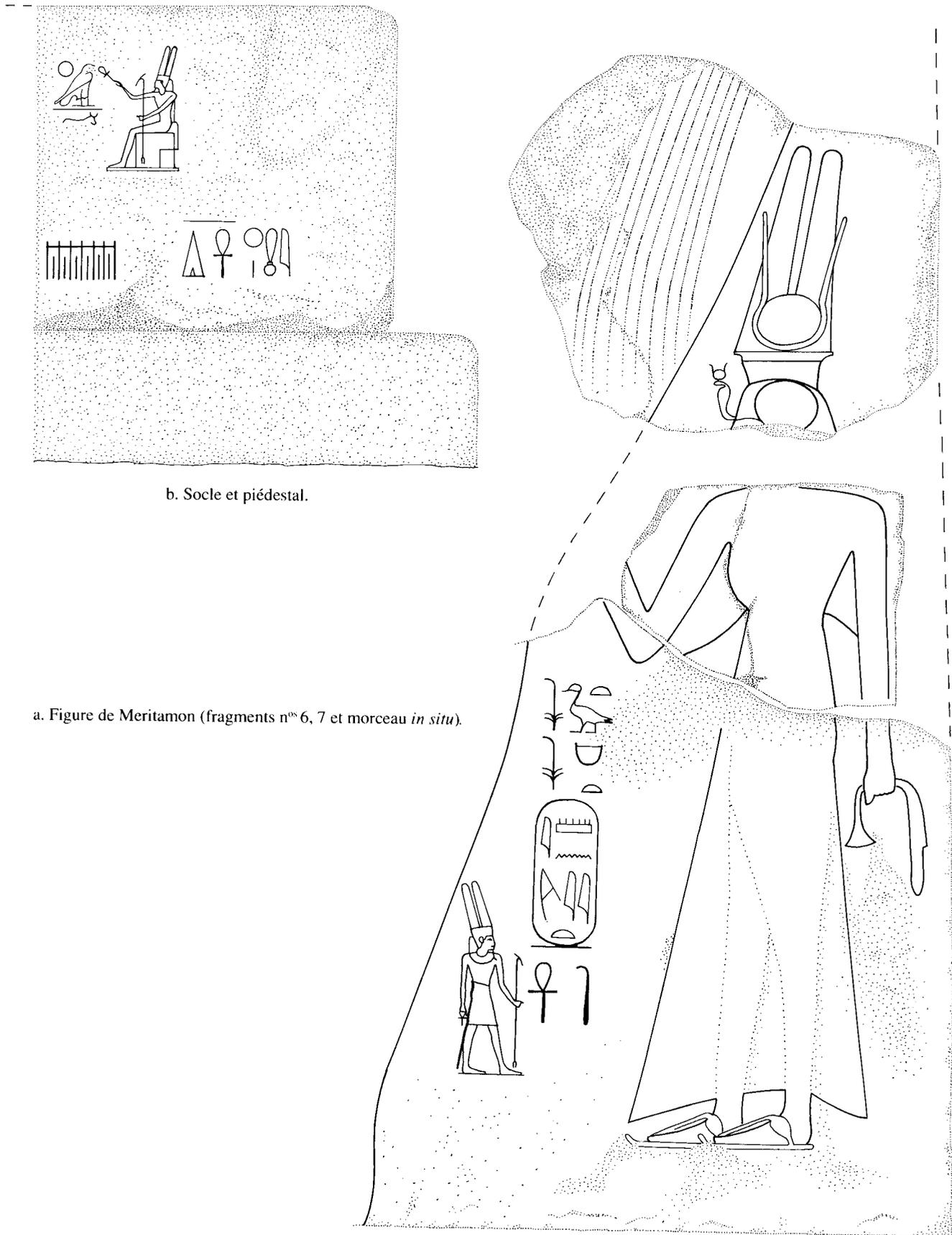
Le pilier dorsal, d'une largeur de 0,93 m à sa base, est décoré de deux colonnes d'inscriptions parallèles à celles du colosse nord et orientées vers l'est (gauche) (pl. VI b ; fig. 8).

Pour compléter notre idée de l'aspect de ce colosse qui était semblable à celui du sud, voici la liste des fragments lui appartenant, que nous avons pu documenter et étudier grâce à l'aimable concours et l'autorisation du Centre franco-égyptien d'Étude des Temples de Karnak.

1 — Bulbe de la couronne blanche. H. 0,40 m (pl. IX f).

2 — Un grand fragment constituant la partie médiane du torse. H. 1,60 m. Les épaules et la poitrine sont brisées ; il reste la moitié du cou et l'amorce de l'épaule droite sur laquelle on voit gravé en relief un collier à cinq rangs de perles et un rang de pendeloques libres, semblable à celui du colosse sud (pl. VIII b). Une partie du pilier dorsal forme un rebord derrière la tête ; les inscriptions sont perdues.

3 — Fragment de l'épaule droite du colosse. H. 0,82 m. Sur une partie minime de la surface polie encore préservée, se lit le haut d'un nom qui correspond de par la position et



b. Socle et piédestal.

a. Figure de Meritamon (fragments n^{os} 6, 7 et morceau *in situ*).

Fig. 6. — Colosse nord, flanc gauche.

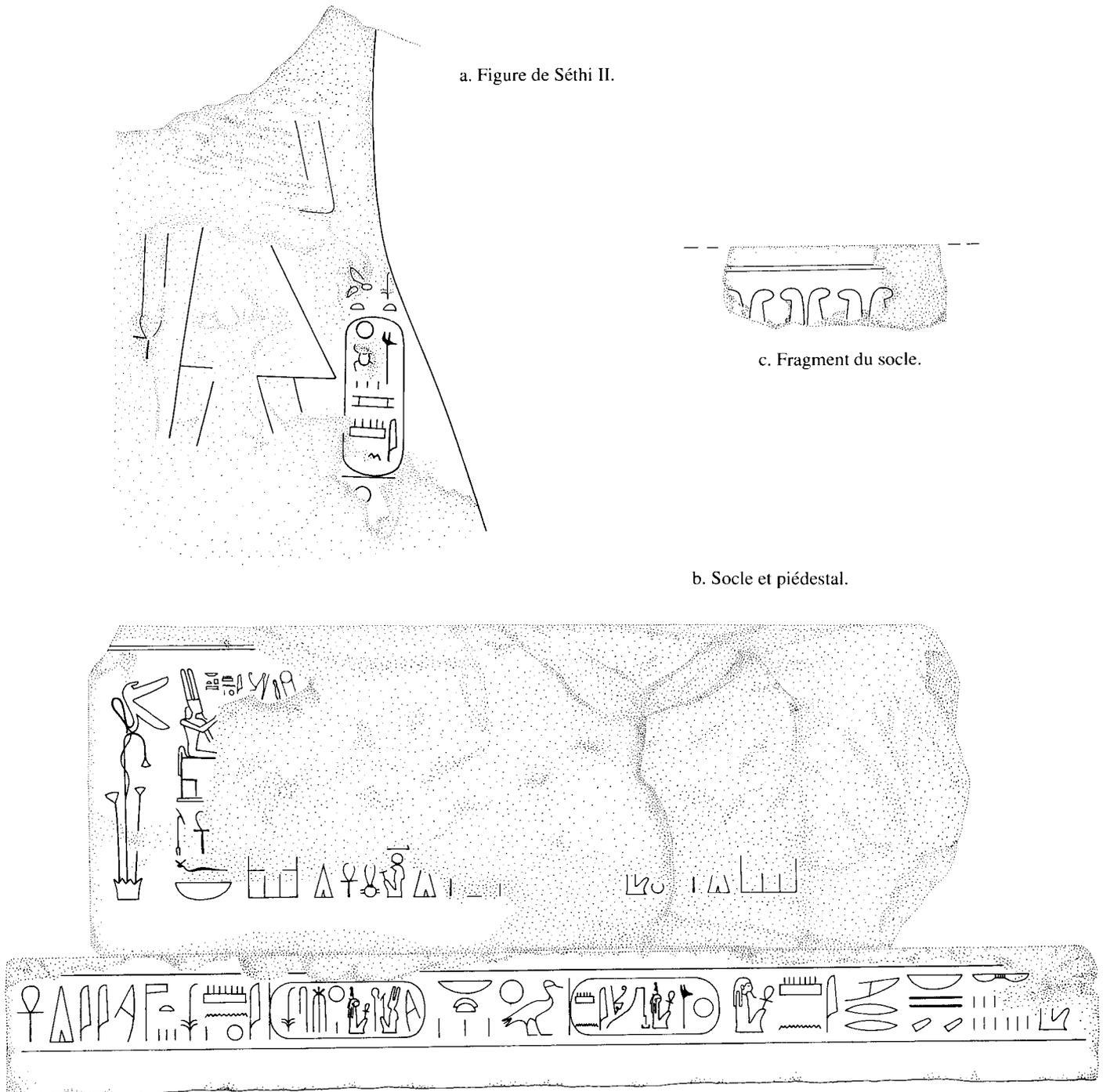


Fig. 7. — Colosse nord, côté droit.

la graphie du nom d'Amon à celui de Ramsès IV : [Hk3-m3't]-R^c [stp.n]-Imn¹⁸ (pl. VIII a ; fig. 5 a).

4 — Partie arrière de l'épaule gauche. H. 0,87 m ; l. 0,51 m ; ép. 0,41 m.

5 — Fragment du tronc. H. 1,43 m. De face, il ne subsiste plus que la zone du ventre

18. J. V. Beckerath, *op. cit.*, p. 247, T 6 ; comparer les cartouches du même souverain ajoutés sur les statues de Thoutmosis III devant la face nord du VII^e pylône (PM II, p. 168 A-D).

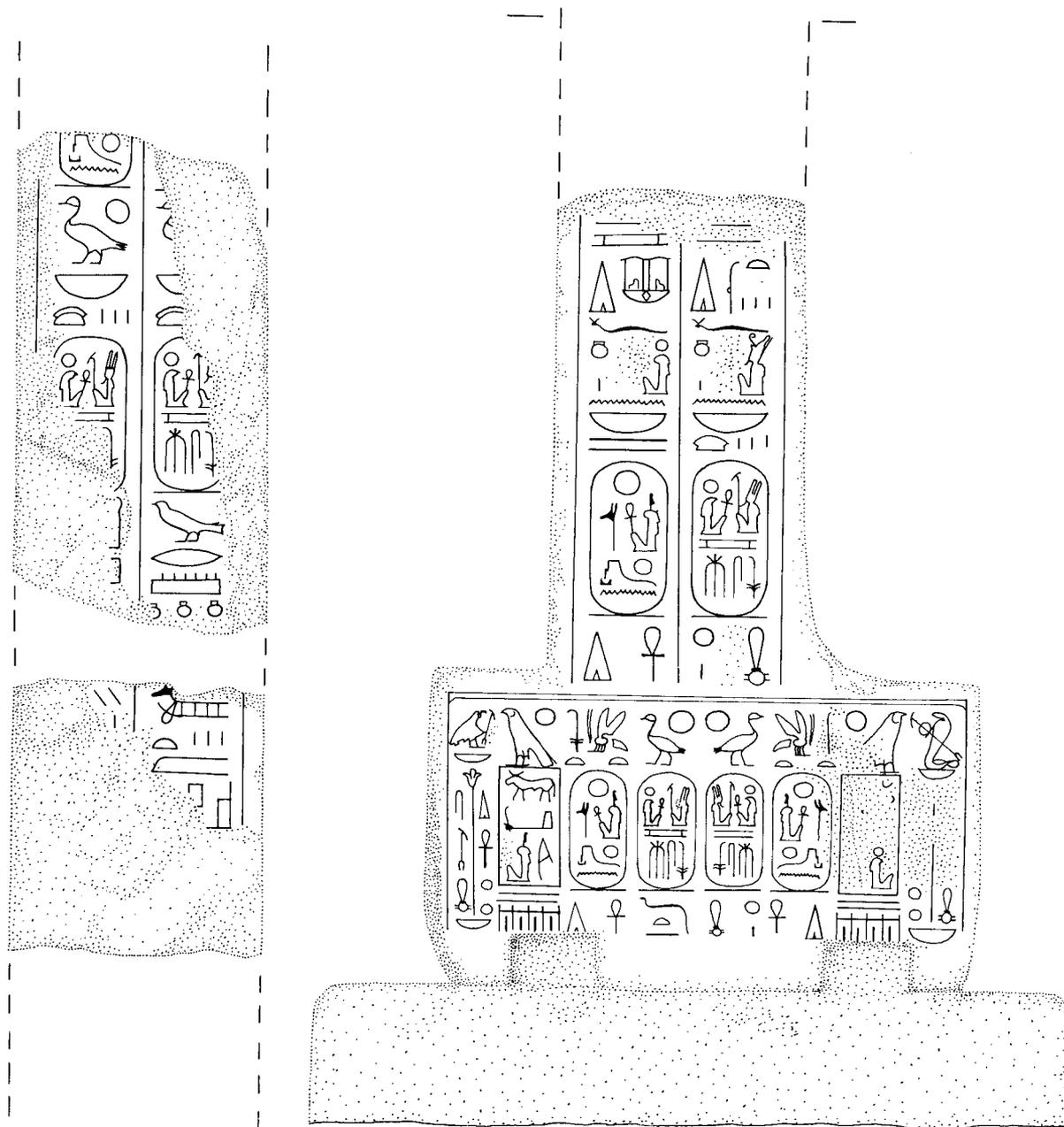


Fig. 8. — Colosse nord, inscription dorsale.

avec le nombril inséré dans une dépression allongée, la boucle de la ceinture dans laquelle le nom de couronnement de Ramsès II est inscrit et le haut du pagne plissé sur lequel tranche en biais l'étui d'un poignard à bords latéraux doublés de deux lignes entre lesquelles est gravé un décor de plumes (ou d'écailles). Sur les côtés sont conservés les plis du pagne ; sur le dos, le pilier dorsal qui est à moitié détruit, a gardé une partie des deux colonnes d'inscription. Les signes sont peints en rouge (pl. VIII c-d ; fig. 5 b et 8).

6 — Fragment de la cuisse gauche (H. 1,05 m) et du pilier dorsal (H. 0,92 m). On y voit le côté gauche du pagne et le sommet de la plinthe reliant la jambe gauche au fragment conservé du pilier dorsal, où subsistent quelques signes de la titulature. Sur la plinthe on retrouve le sommet de la tête de la princesse Méritamon, coiffée d'une perruque à mèche princière, avec uræus frontal à disque et deux cornes. La perruque est surmontée d'un mor-

tier supportant le disque, les deux hautes plumes, détaillées au ciseau, et une paire de cornes (pl. IX a-b ; fig. 6 a et 8).

7 — Partie supérieure de la plinthe reliant les deux jambes du colosse. D'un côté, subsiste le torse de la reine au bras levé, de l'autre, des traces illisibles d'une gravure en bas relief, qui correspondraient à la partie supérieure de la figure de Séthi II (pl. IX c-d ; fig. 6 a).

8 à 20 — Fragments ayant une face polie, arrondie ou lisse, qui proviennent soit du torse, soit des membres du colosse. H. max. 0,62 m.

21 — Fragment détaché du socle : sommet de la face droite avec décor de plumes ayant surmonté les cartouches de Séthi II. L. 0,66 m (pl. IX e ; fig. 7 c).

Le socle est tout à fait semblable à celui du colosse sud, mais beaucoup plus endommagé (H. 1,07 m en avant et 1,10 m en arrière ; l. 1,73 m ; L. 3,20 m). La partie avant est détruite (pl. VI a). La face gauche (orientale) est presque entièrement martelée, comme la face correspondante (droite) du socle du colosse sud. Là encore l'idéogramme du dieu Amon a été laissé en saillie sur la surface dégrossie ; en outre, il subsiste au bas des colonnes de la titulature martelée des signes comme « *di 'nh mi R'* » où *R'* est écrit à l'aide de l'idéogramme du soleil et du trait vertical (fig. 7 b). Cette graphie propre à Ramsès II mais non à Séthi II, qui se sert, lui, de l'idéogramme du dieu Rê assis pour écrire le nom divin, prouve bien que l'inscription de Ramsès II a précédé le martelage de la face orientale du socle.

Le dos offre un décor analogue à celui du colosse sud, et ici les déesses et les plantes symbolisant la Basse et la Haute-Égypte occupent bien leur position traditionnelle (pl. VI b ; fig. 8).

La face droite, extrêmement érodée, a gardé quelques signes identiques à ceux de la titulature de Séthi II comme nous l'avons vu sur la face correspondante ouest (gauche) du colosse sud, notamment, l'idéogramme du dieu Rê pour écrire le nom divin dans « *di 'nh mi R'* ». Les déesses qui surmontent les plantes du Nord et du Sud y apparaissent à leur place habituelle (pl. VII c ; fig. 7 b). Au bas de la face arrière et de la face droite (ouest), on trouve une paire d'entailles analogues à celles du socle du colosse sud.

Le piédestal de grès rectangulaire mesure 0,45 m de hauteur, 2,35 m de largeur et 3,72 m de longueur. Sa face gauche (est) présente également une dénivellation à 1,60 m du bord de la face avant et le retrait ici est de 25 cm. Le décor comprend, comme celui du piédestal du colosse sud, la titulature de Ramsès IV répartie sur la face avant et la face droite (ouest) (fig. 5 c, 7 b) ; la face gauche est érodée, l'arrière est anépigraphe. Sur le plat du piédestal, à droite et en arrière subsistent les moitiés de deux queues d'aronde.

Les fondations du colosse nord se composaient de blocs de remploi parmi lesquels se trouvaient la stèle de Kamosé¹⁹, et des blocs de Thoutmosis IV dont l'un était réinscrit au nom de Ramsès II²⁰.

19. L. Habachi, *The Second Stela of Kamose*, *ADAIK* 8, 1972. C'est en effet sous le colosse nord de Ramsès II et non sous celui de Pinedjem (PM II, p. 37) que cette stèle a été découverte. Voir *ibid.*, p. 27-30. La confusion dans PM vient du fait que Hammad, successeur de Chevrier à Karnak, mais absent au moment de la découverte de la stèle, publiait, peu après, trois articles cités dans PM, où il rendait compte des découvertes faites dans les fondations du colosse nord et de celui de Pinedjem, d'une manière assez ambiguë. Ainsi, dans *CdE* 30, 1955, p. 199, fig. 9, élévations et plans, où paraît d'ailleurs la stèle, concernent bien le colosse nord de Ramsès II, mais dans *ZÄS* 80, 1955, p. 104, fig. 1, les plans des deux assises de fondations sont celles de la statue de Pinedjem, mais leur élévation apparaît placée sous le piédestal du colosse nord de Ramsès II ; de même, dans *ASAE* 55, 1958, p. 199-202, où il est question de blocs sortis des fondations du colosse de Pinedjem, la fig. 4, qui montre pour d'autres raisons le côté droit du colosse nord, prête à confusion.

20. L. Habachi, *ASAE* 53, 1955, p. 198 ; *id.*, *ADAIK* 8, 1972, p. 28, fig. 15.

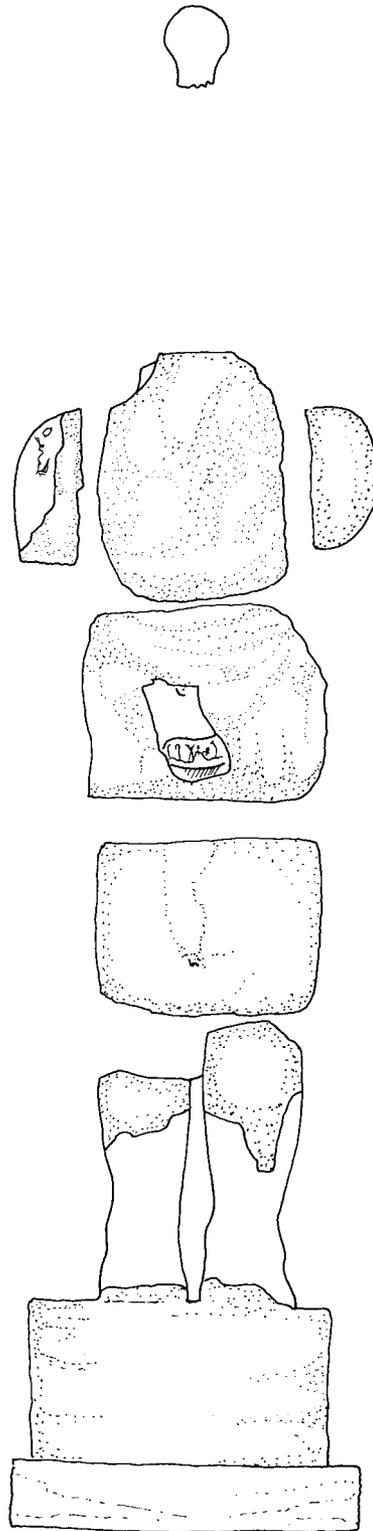


Fig. 9. — Colosse nord, reconstitution.

Ainsi le colosse nord se présente-t-il comme le pendant symétrique de celui du sud. En reconstituant les fragments épars (fig. 9), nous pouvons affirmer que l'iconographie des deux colosses était identique, avec le même costume et probablement la même couronne²¹.

DATE ET PROBLÈME DE LA POSITION DES COLOSSES

Les particularités du style et de l'iconographie du colosse le mieux conservé nous ont montré qu'il ne pouvait en aucun cas être attribué à Ramsès II. Ainsi, le visage en forme de demi-ovale, les joues pleines, l'œil frontal, le traitement typique de la bouche et des oreilles, le modelé nuancé du corps, la taille haute et très serrée, les hanches galbées, le dessin élaboré des jambes, la longueur réduite du pagne sont autant d'éléments incompatibles avec la statuaire de Ramsès II.

En cherchant des parallèles à ces colosses, si nous n'avons aucune statue comparable d'Hatchepsout dans la même attitude, nous avons trouvé, à Karnak même, plusieurs statues de Thoutmosis III présentant des indices d'iconographie proches de celle des colosses qui nous occupent. Or, les statues colossales de la face sud du VII^e pylône, qui se rapprochent le plus des colosses du II^e pylône, par leur matériel et leurs dimensions, leur facture et leur iconographie, et surtout par le modelé caractéristique de leurs jambes, différent de la paire que nous examinons, en premier lieu par la queue d'animal attachée à leur costume. Cependant, cet élément est également absent sur les statues de Thoutmosis III debout devant la face nord du même pylône, statues qui, nous l'avons vu, présentent par ailleurs des analogies frappantes avec celles du II^e pylône. La deuxième différence majeure avec les colosses de la face sud du VII^e pylône, réside dans la forme du pilier dorsal. Dotés de rebords épais, la face arrière montre un fruit inverse à celui d'un obélisque et sensiblement parallèle à celui du pylône. Or nous avons vu que les surfaces intactes des colosses du II^e pylône étaient remarquablement polies tandis que les faces de leur pilier dorsal étaient extrêmement rugueuses. L'aspérité des faces du pilier et du socle, ainsi que la forme irrégulière de ce dernier, nous permettent d'envisager une retouche monumentale faite par les sculpteurs de Ramsès II pour faire place à l'inscription de sa titulature.

On peut donc avancer qu'avant d'être réinscrits, deux colosses thoutmosides, semblables à ceux de la face sud du VII^e pylône, ont été retaillés dans l'épaisseur de leur socle et de leur partie arrière de sorte que le pilier dorsal, débarrassé de ses rebords, a pu offrir un fruit en sens inverse. Cela signifie que, quelque part en avant du temple thoutmoside ou sur l'axe sud-nord du temple d'Amon-Rê, il existait deux colosses contemporains de la corégence d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. Ces colosses, encore debout ou du moins disponibles au moment du remploi ramesside, ne peuvent pas se trouver à leur place primitive dans leur position actuelle. Les III^e et II^e pylônes n'existaient pas encore et cet endroit, qui n'allait devenir grande cour du temple que beaucoup plus tard, n'a révélé au cours des fouilles aucune trace d'édifice antérieur à l'époque ramesside²². En outre, dans les fondations du colosse

21. La double couronne peut représenter le Nord en vis-à-vis de la blanche figurant le Sud (cf. les statues de Thoutmosis III devant la face nord du VII^e pylône à Karnak ou les statues du portique supérieur du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari). Ici, comme le colosse sud qui aurait dû porter la couronne blanche est coiffé de la double couronne, il y a de fortes chances que le colosse nord ait porté la même couronne. Car si le bulbe de couronne blanche appartient à ce colosse, il est impossible que le roi du Nord n'ait porté que la couronne blanche, à moins, bien entendu, qu'un transfert ultérieur n'ait brouillé les conventions habituelles, comme pourrait le faire croire l'inversion du décor des socles.

22. Un sphinx de la fin de la XVIII^e dynastie et deux autels ou socles d'obélisques sont les seuls objets antérieurs trouvés dans cette cour. Cf. P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire, 1962, p. 47-48, qui verrait « dans ces éléments les restes du quai de la XVIII^e dynastie ». Voir aussi l'état des fouilles plus récentes ; J. Lauffray, *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 72, 111-145 ; *id.*, *Karnak V*, 1975, p. 77-92.

sud, les blocs de remploi comprenaient des fragments de grès ayant pu appartenir à un édifice d'Aménophis IV²³ ; celles du colosse nord contenaient la stèle de Kamosé et des fragments de piliers de Thoutmosis IV²⁴. C'est pourquoi ces colosses n'ont pu être élevés à cette place pendant les règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III ; ils y ont été transférés ultérieurement.

Par leurs dimensions extraordinaires ces colosses ne pouvaient se trouver, sous les souverains thoutmosides, que devant une façade de temple ou dans une cour à ciel ouvert. D'après leur type, ils ne peuvent avoir été intégrés dans une salle hypostyle comme l'étaient les colosses de Thoutmosis I^{er} dans la *wꜥdyt* de Karnak, car ces derniers, de type jubilaire, représentent le roi momiforme et, par conséquent, participent d'un programme tout à fait différent, sur lequel nous reviendrons. Pour essayer de trouver la position initiale des colosses thoutmosides, on peut envisager deux possibilités. Selon la première et la plus plausible, ils seraient adossés à un pylône, comme le sont les colosses répartis par paires parallèles, sur l'axe processionnel sud-nord, le dos contre les faces des pylônes et parallèlement à leur passage axial. Dans ce cas, plusieurs monuments thoutmosides s'offrent à leur disposition : sur l'axe principal, la façade du temple de l'Est, celle du IV^e pylône du temple principal, ou celle du grand pylône occidental de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II, remplacé plus tard par le III^e pylône d'Aménophis III, ou encore, sur l'axe sud-nord, devant le pylône secondaire de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II²⁵, ou enfin devant les faces des VII^e et VIII^e pylônes. Voici autant de monuments susceptibles d'avoir offert un cadre à ces statues. Seules les fouilles futures permettront un jour de retrouver leurs fondations et de déterminer leur position originale.

Selon une seconde possibilité, ces colosses peuvent avoir fait partie d'un groupe homogène, qui aurait été réparti entre les colonnes d'un ensemble à péristyle intérieur, comme le sont les statues de Ramsès II le représentant debout dans la cour de Louqsor²⁶. Là, les statues des rangées latérales se font bien face de part et d'autre de l'axe du temple. Cependant, cette disposition résulte du fait que cette cour possède deux axes, l'un relié à Karnak et l'autre au Ramesseum²⁷, aussi ceux des colosses qui nous semblent tournés les uns vers les autres sont-ils en réalité disposés de manière à ce que chaque rangée tourne la face vers le visiteur selon que celui-ci entre dans la cour ou en ressort, et selon qu'il emprunte l'un ou l'autre des axes ; il a toujours ainsi devant lui une rangée de statues toutes orientées vers lui. D'ailleurs, même ici, la paire de colosses assis directement à l'entrée de la colonnade, affronte le visiteur en tournant le dos à la façade, comme le font ceux de l'entrée principale de la cour de part et d'autre du passage du pylône. Même les deux statues jubilaires debout, dressées à l'entrée de la porte latérale ouest, accueillent le visiteur et tournent le dos à la face du mur ouest de la cour. Les autres statues royales affrontées que nous connaissons dans les temples thébains — même si par leur type et leur fonction elles participent d'un ensemble différent — ont une répartition semblable à celle des statues de la cour de Louqsor ; que ce soit dans les temples funéraires royaux tels le Kôm el-Hettan, au Ramesseum ou à Medinet Habou, ou dans des salles de temples divins, comme la *wꜥdyt* de Karnak, et dans des cours de temples repositoires comme celui de Ramsès III : il s'agit toujours de statues qui soit entourent la cour, soit bordent ses portiques latéraux. Elles représentent le roi debout, momiforme ou en costume de cérémonie, mais toujours les pieds joints et les mains croisées sur la poitrine ; elles sont alors généralement doublées de piliers dits osiriaques, ou

23. Cf. *supra*, n. 10.

24. Cf. *supra*, n. 19 et 20.

25. L. Gabolde, « La cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak IX*, 1993, p. 15-16 et 21.

26. PM II, p. 311-312. En admettant que la position actuelle des statues n'est pas due au réaménagement de la cour à l'époque romaine.

27. R. Stadelmann, *MDAIK* 34, 1978, p. 178-200.

incorporées dans des niches²⁸. Celles, parmi ces statues, qui s'élèvent directement à l'entrée d'un monument ont également toujours le dos tourné à sa façade. Donc, même avec une fonction différente, ces colosses sont répartis selon une conception parallèle aux statues debout du type classique.

On connaît bien des exemples de statues du Nouvel Empire flanquant directement le passage axial et orientées perpendiculairement à l'axe, mais celles-ci s'élèvent soit dans le passage même, soit juste après l'entrée du monument. Ce sont du reste, pour la plupart des cas, des statues divines ou des groupes où le roi est obligatoirement accompagné d'une divinité²⁹. Mais les statues royales qui s'élèvent devant la façade, c'est-à-dire avant l'entrée du monument, sont toutes, comme on a vu, posées parallèlement à l'axe.

La rupture avec cette règle, à supposer que celle-ci reste valable pour le Nouvel Empire, s'opère pour la première fois sous les rois bubastides. À Tanis, où on a élevé en avant de la porte de Chéchanq III des statues qui s'affrontent, dont deux avaient été déjà remployées ailleurs par Ramsès II comme celles qui nous occupent à Karnak³⁰, il semble que la disposition d'objets affrontés à l'entrée du temple ne gênait plus les nouveaux bâtisseurs.

Toujours est-il que, quand les piliers et les socles des deux colosses de Karnak ont été retaillés et réinscrits au nom de Ramsès II, ces deux sculptures étaient certainement disposées parallèlement l'une à l'autre et non pas tournées l'une vers l'autre comme elles le sont actuellement devant le vestibule du II^e pylône. La première raison en est que sur chaque pilier dorsal la titulature royale est tournée inversement au sens habituel, c'est-à-dire que les signes hiéroglyphiques tournent le dos au visiteur au lieu de lui faire face. Cette disposition sur le dos de colosses répartis de part et d'autre de l'axe d'un monument n'est possible que si les inscriptions sont tournées symétriquement vers cet axe, donc lorsque la face arrière des piliers dorsaux lui est perpendiculaire. Ceci implique que les colosses doivent avoir occupé une position parallèle à l'axe, où ils étaient tournés vers le visiteur et le dos contre la façade du monument qu'ils précédaient³¹. La deuxième raison se fonde sur l'anomalie que nous avons observée dans la décoration du socle du colosse sud. L'interversion des déesses Ouadjet et Nekhbet flanquant le protocole de Ramsès II n'y est sûrement pas fortuite et ne peut s'expliquer que si sous ce règne les colosses avaient été parallèles. C'est uniquement dans cette position, les piliers dorsaux remis dans le même alignement par une rotation de 90° l'un vers l'autre, que les plantes héraldiques recouvrent leur position normale et que les figures des princesses regagnent leur emplacement habituel, sur le flanc gauche de chaque statue, l'une donnant sur le passage, l'autre reléguée automatiquement du côté opposé. Les statues ainsi disposées côte à côte, la paire de colosses aurait regardé soit vers le sud, soit vers l'ouest, pour que la plante de la Haute-Égypte pût correspondre soit

28. Voir là-dessus C. Leblanc, *BIFAO* 80, 1980, p. 69-89.

29. Ainsi, à Louqsor, les statues divines et les dyades qui s'affrontent de part et d'autre du passage à l'amorce de la colonnade (PM II, p. 314) ; à Karnak, le groupe colossal qui représentait le roi entre Amon et Mout dans le vestibule du II^e pylône (G. Legrain, *Karnak*, p. 140-142), ou la dyade d'albâtre représentant le roi et Amon debout, à l'entrée de la salle hypostyle (*ibid.*, p. 152 et fig. 97 ; P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê*, p. 63). Noter que les statues de Séthi II se faisant face de part et d'autre de l'axe sud-nord de la grande salle hypostyle n'ont pas été trouvées en place et proviennent fort probablement des fouilles de la grande cour. Cf. S. Adam / F. El Shaboury, *ASAE* 56, 1959, p. 49 n.1, et p. 50.

30. PM IV, p. 13-14 ; *Tanis, L'or des Pharaons*, Paris, 1987, p. 29-37.

31. Exemples : paire de statues de Horemheb, usurpées par Ramsès II, devant la face nord du X^e pylône (cf. *KRI* II, 589-590) ; paire de statues de Ramsès II devant le temple de l'Est (PM II, p. 212).

au Sud véritable, soit à l'Est, et celle de la Basse-Égypte se retrouver au Nord ou à l'Ouest³² (fig. 10 a).

D'après la titulature du pilier dorsal, l'usurpation de ces statues par Ramsès II peut se situer dans la deuxième moitié du règne de ce souverain. L'épithète *nb ḥbw-sd mi Pth-Tnn* apparaît en effet avec la célébration du deuxième jubilé en l'an XXXIV³³. C'était l'année du mariage avec la princesse hittite Maât-Hor-Néferourê³⁴. En ce temps-là, les filles royales Bentanta et Méritamon, aînées respectives des deux grandes épouses royales qui n'étaient plus, avaient été promues au rang de grande épouse par Ramsès II et accompagnaient le souverain pendant les cérémonies officielles³⁵. La grande salle hypostyle du temple de Karnak était alors achevée. On avait même auparavant regravé la face extérieure de son mur sud pour amplifier les victoires passées du souverain. Les deux colosses placés sur le chemin des processions des fêtes furent alors entièrement réinscrits à son nom, pour la célébration du jubilé ou pour marquer le passage réel ou fictif du souverain à Karnak.

Tout autre est la situation sous Séthi II dont la titulature se trouve actuellement sur chacune des faces latérales du socle visible au visiteur. La décoration, alors bien conforme à toutes les conventions, ne présente aucune incompatibilité avec l'orientation actuelle des colosses (fig. 10 b).

Ainsi, à supposer que ce soit Séthi II qui ait fait disposer ces sculptures face à face, nous comprenons qu'il n'en ait fait décorer que les faces visibles des socles, sans pouvoir cependant nous expliquer pourquoi il en a alors fait marteler, sans les réinscrire, les faces actuellement cachées, ni la raison pour laquelle la représentation de Séthi II a été gravée sur le flanc caché du colosse nord.

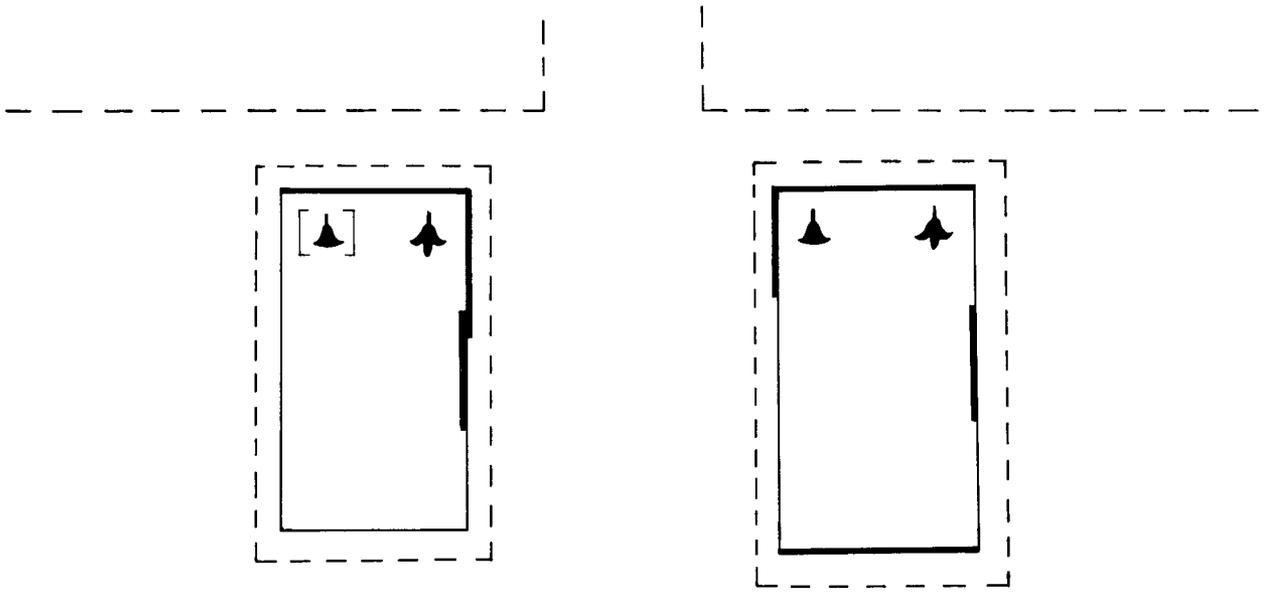
Nous possédons à Karnak deux usurpations analogues, l'une de Merenptah, l'autre de Ramsès III, où les figures royales gravées sur les flancs des colosses de Thoutmosis III devant la face sud du VII^e pylône, donnent respectivement sur le passage axial. Il semblerait que ces souverains, soucieux de se faire représenter sur le chemin des processions des fêtes, s'étaient, à défaut de pouvoir placer leurs propres statues, contents de ce moyen qui évitait d'usurper entièrement, comme Ramsès II au X^e pylône, certaines de celles qui existaient sur la voie processionnelle sud-nord. Ces représentations sont, avec celles de Séthi II, les seules à occuper le flanc d'une statue de prédécesseur. En effet, cette place est généralement prise par les épouses, les filles ou les fils du roi propriétaire, jusqu'au règne de Séthi II inclusivement. Est-ce parce que les flancs gauches des colosses qui nous intéressent étaient déjà occupés par les figures des filles de Ramsès II que celles de Séthi II ont été automatiquement reportées sur le côté droit de chaque statue, ou faut-il voir dans cet acte une première phase d'usurpation par Séthi II, alors que les colosses étaient encore dressés parallèlement et adossés à un pylône, quelque part sur le chemin des processions, ou bien là où Ramsès II les avait transférés et réinscrits ?

32. Indépendamment des époques précédentes, on observe sur la statuaire en place de Ramsès II, une correspondance du Sud avec l'Est et du Nord avec l'Ouest. Exemples : sur les trônes des colosses de la façade du grand temple d'Abou-Simbel, orientée vers l'Est, le dieu-Nil du Nord se trouve à l'Ouest, et celui du Sud, à l'Est (PM VII, p. 100 [25 et 26]). Au Ramesseum, sur le trône du colosse assis dans la deuxième cour, au sud du passage Est-Ouest, le dieu-Nil du Sud est à l'Est, celui du Nord à l'Ouest (PM II, p. 436). De même, sur un axe Sud-Nord, tel au temple de Louqsor, les captifs représentés sur les socles des colosses, s'ils ne sont pas mixtes, c'est-à-dire lorsqu'ils sont répartis par files du Nord ou du Sud sur chacune des faces latérales du socle, les Asiatiques, ligotés par les plantes du Nord, se trouvent à l'Ouest, les captifs du Sud à l'Ouest (voir les socles du colosse assis devant le môle oriental du premier pylône et ceux de la première cour : PM II, p. 304 [7], p. 313 [70, 71]).

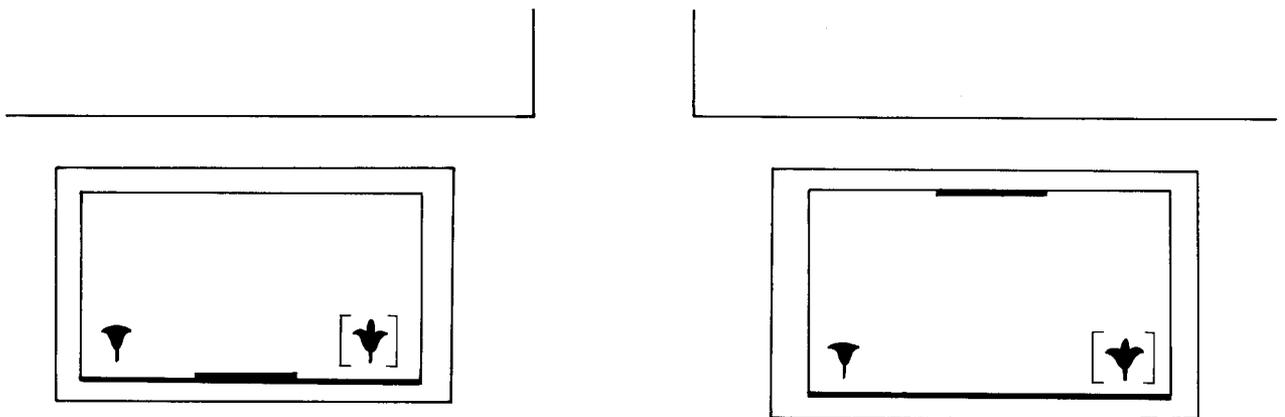
33. Cf. *supra*, n. 9.

34. KRI II, 234 *sq.*

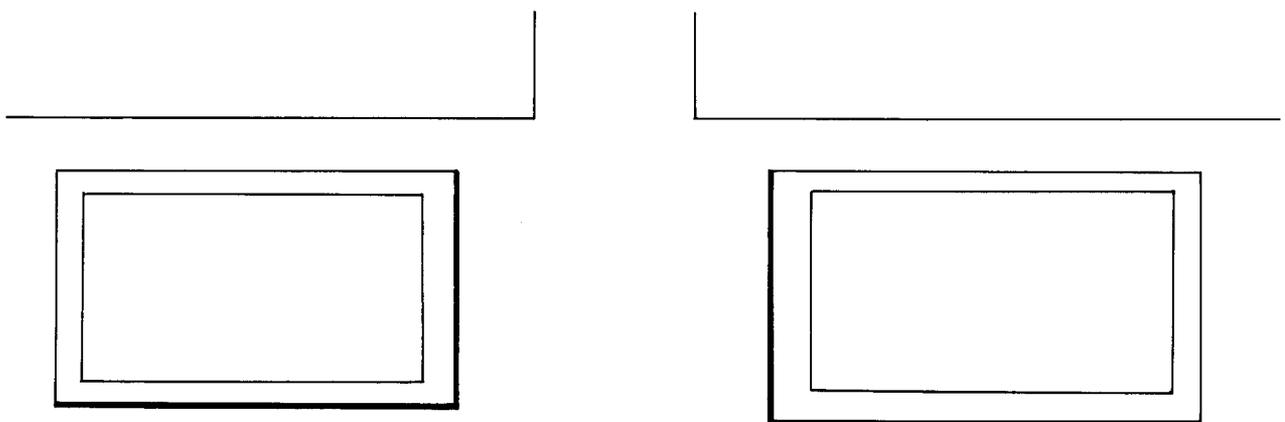
35. K. A. Kitchen, *Pharaoh Triumphant*, Warminster, 1982, p. 110.



a. Sous Ramsès II.



b. Sous Séthi II.



c. Sous Ramsès IV.

Fig. 10. — Position théorique des deux colosses.

Nous aurions là un phénomène analogue à l'usurpation des colosses thoutmosides de la face sud du VII^e pylône, où Merenptah et Ramsès III, sans toucher à aucune inscription du propriétaire des statues, y ont ajouté leur représentation en relief. Et c'est parce que ces colosses de Thoutmosis III n'étaient pas décorés de représentations princières que chacun des rois usurpateurs a pu occuper à sa guise, respectivement, le côté du colosse bordant l'axe processionnel. Ceci n'étant pas le cas pour les colosses du II^e pylône, Séthi II ne pouvait y ajouter la sienne que sur les côtés libres, c'est-à-dire à droite.

Cette première opération a pu se passer pendant la célébration d'une des grandes fêtes thébaines au début du règne de Séthi II, quand son temple reposoir n'était pas encore élevé à l'avant du II^e pylône, alors le premier du temple. Une fois le reposoir achevé, ce monument tenant lieu de « temple auguste de millions d'années » et servant de triple reposoir aux barques de la triade thébaine, monument ouvert au sud et orienté perpendiculairement à l'axe principal du grand temple³⁶, créait par son orientation et par sa fonction un nouveau nœud de circulation en avant du temple. Sur le parvis du grand temple apparaissait alors une véritable cour à deux axes, longtemps avant que les Bubastides n'entourent la grande cour de portiques. À cet effet, les sphinx de la portion du dromos située immédiatement devant le reposoir ont dû être éloignés, pour libérer le croisement des deux rampes. À cet endroit, le dallage de grès dégagé au cours des fouilles du Centre franco-égyptien en 1969, a révélé « un ensemble de mortaises disposées en damier et recouvrant une surface de 3 m x 2,75 m » qui suggère qu'un « cérémoniel en relation avec le temple de Séthi II devait se dérouler sur le dromos et utiliser un meuble scellé au sol³⁷ ». C'est en ce temps-là que Séthi II aurait fait réinscrire les socles des colosses de Ramsès II, en les intégrant dans un ensemble augmenté de ses propres statues, en grès, et répartissant le tout en fonction des chemins des processions. La paire de colosses qui nous occupe est alors dressée dans la partie orientale de la cour de Séthi II, soit à proximité du II^e pylône, et, dans le cas où Ramsès II les y aurait déjà placés, en leur faisant subir une rotation sur place de 90°, soit carrément en les transférant et les élevant, l'un tourné vers l'autre, devant la première paire de sphinx de la portion du dromos encore en place entre la cour de Séthi II et le II^e pylône³⁸. Les entailles coupant les inscriptions de Ramsès II à la base des petits côtés des socles auraient été pratiquées à ce moment-là. De cette façon s'expliquerait également le fait qu'on ait alors abandonné l'intention d'inscrire la face occidentale, à présent cachée, de chaque socle de colosse. S'il en est ainsi, c'est dans cette position que Ramsès IV a dû les trouver puisque sa titulature n'occupe que les faces immédiatement visibles de chaque piédestal (fig. 10 c).

Cependant, il est possible que sous Séthi II chacune de ces larges dalles de grès rouge ne constituait pas un piédestal en superstructure tel qu'aujourd'hui, mais servait de soubassement intégré dans le pavement du sol, comme les grandes dalles de grès rouge qui servent de soubassement aux deux statues de Séthi II élevées autrefois devant la façade de son reposoir, et dont Legrain a dégagé les socles³⁹. Ceci expliquerait l'irrégularité du côté oriental actuel de chaque piédestal.

Alors, on est amené à envisager encore d'autres hypothèses, l'une étant que la paire de colosses a pu être repoussée sous Ramsès III vers la position qu'elle occupe actuellement, afin de dégager l'accès à son propre temple reposoir. Les colosses qui s'élevaient pri-

36. P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 51-52.

37. J. Lauffray, *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 129, fig. 12.

38. Ce seraient ces derniers sphinx qui, plus tard, après avoir été réinscrits par Pinedjem, auraient été à leur tour repoussés vers les bordures de la cour alors agrandie, pour former ce qu'on appelle le « magasin de sphinx ». Cf. G. Legrain, *Karnak*, p. 46-47, fig. 36 et surtout *supra*, p. 1-32, l'article d'A. Cabrol.

39. G. Legrain, *op. cit.*, p. 76-78, fig. 53. Ce matériau a également été utilisé pour les portes du reposoir. Noter que le pavement initial de la chaussée et du sol autour de la colonnade de Taharqa, était aussi fait de grandes dalles de grès : J. Lauffray, *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 126, 128.

mitivement sur des fondations de trois assises de blocs de remploi, analogues à tous ceux qui ont été abondamment utilisés à plusieurs endroits du sol de la cour, reposeraient, maintenant, chacun sur la dalle de grès surélevée qui lui sert de piédestal. Ramsès IV, qui a réutilisé le reposoir de Ramsès III en y apposant ses dédicaces⁴⁰, a pu alors inscrire son nom sur le piédestal de ces colosses tout proches.

L'autre possibilité serait que les souverains Bubastides, en transformant la grande cour qu'ils entouraient de portiques, aient conçu, à l'instar de l'aménagement « moderne » des abords du temple de Tanis, une disposition tout à fait nouvelle des éléments qui y existaient auparavant. En dégagant la dernière portion du dromos de sphinx, ils auraient reculé les colosses vers l'entrée du II^e pylône.

Quoi qu'il en fût, sous Séthi II, dans l'aire nouvellement créée au croisement des deux axes, la paire de colosses s'accompagnait d'effigies porte-enseignes du souverain, sculptées dans du grès rouge et jaune et dont nous possédons plusieurs exemplaires, à présent dispersés⁴¹. Elles prenaient place dans la cour, devant son temple reposoir, de part et d'autre de la chaussée axiale du grand temple, les unes, rangées au sud et tournées vers la façade du temple reposoir pour accueillir la procession sortante⁴², les autres, au nord, adossées à cette façade, où il subsiste, de part et d'autre de la chapelle centrale, deux grands socles, l'un de grès, l'autre composé d'une assise en grès et d'une autre en calcaire dur⁴³.

Si telle était la situation de la cour sous Séthi II, nous proposons de voir dans sa partie occidentale, près de l'emplacement du futur premier pylône, où il existait probablement une porte donnant accès à la nouvelle cour de Séthi II, une paire de statues fragmentaires en granit rose, semblables à celles qui nous intéressent et découvertes à l'ouest de la colonnade de Taharqa.

Le premier torse dégagé autrefois par Legrain dans la moitié sud de la partie occidentale de la cour est déposé au pied de l'échafaudage de brique de l'aile sud du premier pylône (pl. XIV a)⁴⁴. Il provient de la statue colossale d'un roi debout, portant la *shendyt* et un large collier à plusieurs rangs de perles sculpté autour du cou⁴⁵. Cette sculpture acéphale, attribuée alors sans raison à Nectanébo, est tellement endommagée qu'il est difficile de la dater avec précision. Il y manque les bras et les jambes ; la partie antérieure est partiellement détruite, surtout au niveau de la ceinture, et la partie arrière du pilier dorsal est débitée. Faute d'inscriptions et de repères stylistiques, le peu d'indices subsistant nous permettent néanmoins de comparer cette statue à celles du II^e pylône.

Le second torse a été trouvé en 1969 lors des fouilles du Centre franco-égyptien de Karnak, avec la partie supérieure de la tête de la statue, coiffée de la double couronne (pl. XIV b)⁴⁶. Le torse, conservé du milieu du thorax jusqu'au milieu du pagné⁴⁷, montre,

40. PM II, p. 28-29.

41. Louvre A 24, Turin, 1383, Caire CG 1198, cinq statues conservées à Karnak, dont deux sont déposées devant le II^e pylône, et trois dans la grande salle hypostyle. Voir en dernier lieu F. J. Yurco, *MMJ* 14, 1979, p. 15-31 (attribution à Amenmès) ; C. Chadeffaud, *Les statues porte-enseignes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1982, p. 55-64.

42. Comparer, à Karnak-nord, les statues porte-enseignes placées au milieu du dromos, face contre le temple, dans une chapelle qui accueillait les processions allant vers le quai : PM II, p. 2 ; P. Barguet/J. Leclant/C. Robichon, *Karnak-nord IV, FIFAO* 25, 1954, p. 46-48.

43. G. Legrain, *op. cit.*, p. 76 et fig. 53.

44. G. Legrain, *Karnak*, p. 64.

45. La hauteur conservée est de 4 m.

46. Lauffray, *Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 133, fig. 15.

47. Hauteur du torse : 1,27 m, largeur à la cassure du thorax : 63 cm. Largeur de la ceinture : 12 cm au milieu et 20 cm dans la partie arrière, soit inférieure à celle du colosse nord du II^e pylône (40 cm). La largeur du pilier dorsal (63 cm), aussi inférieure à celle des piliers des colosses du II^e pylône, montre que nous avons affaire à une statue de moindres dimensions. La hauteur conservée de la double couronne est de 1,40 m.

autour du ventre, un modelé semblable à celui du colosse sud, un poignard à tête de faucon et à lame identique à celle de la précédente statue et une ceinture dont la partie antérieure est actuellement lisse, mais qui a gardé dans sa partie arrière un décor de vannerie à losanges concentriques. J. Lauffray, qui rapproche, justement, ce torse du colosse sud du II^e pylône⁴⁸, propose de restituer la paire fragmentaire devant l'entrée occidentale du kiosque, sur les « deux massifs rectangulaires en grès de 3 m x 2,50 m, faits de plusieurs assises, qui pouvaient supporter un poids important⁴⁹ » et où un « ressaut rectangulaire taillé sur l'assise supérieure [...] correspond au socle d'un monument ». Lauffray suggère que la mise en place probable de cette paire de statues contre la façade occidentale de la colonnade de Taharqa aurait eu lieu après le règne de ce souverain. Quoique ces massifs, où le fouilleur suggère de placer les colosses rappellent, avec leurs ressauts, les soubassements du vestibule tardif ajouté en avant du vestibule oriental de cette colonnade⁵⁰, la restitution des colosses à cet endroit n'empêche pas qu'avant l'avènement de Taharqa et la construction de la colonnade, cette paire de colosses ait pu former sous Séthi II le pendant occidental à la paire qui nous occupe (fig. 10 c).

Avec cette hypothèse il serait alors permis de penser à une dispersion tardive de l'ensemble des statues employées dans la cour de Séthi II. Donc, pour l'emplacement de la paire orientale qui fait l'objet de notre étude, nous sommes amenés à envisager une dernière solution selon laquelle les deux colosses qui s'affrontaient dans la partie orientale de la cour sous Séthi II ont pu être recalés vers le mur du vestibule du II^e pylône à l'époque de Taharqa, ou même plus tard. Cette supposition impliquerait qu'on ait pu retailler à ce moment-là la face orientale du socle et du piédestal de chaque colosse. Ainsi la titulature de Ramsès IV qui n'occupe plus, actuellement, que les faces visibles aurait été partiellement sacrifiée à l'opération, ce qui expliquerait également l'irrégularité de la face orientale de chaque piédestal. Simultanément, cette opération reporterait à l'époque de Taharqa ou plus tard, le martelage de la face orientale de chaque socle, où la titulature de Ramsès II, ayant été épargnée par Séthi II, aurait été détruite, en ne gardant plus que les images d'Amon et quelques signes de la titulature. Ainsi, dans le cas d'un déplacement des colosses dans leur position actuelle sous Séthi II, Ramsès IV, les ayant trouvés en place, n'en aurait décoré que les faces visibles du piédestal en ignorant leur face arrière ; dans le cas d'un remaniement ultérieur ayant nécessité un nouveau transfert des colosses, c'est l'opération même qui aurait causé la perte de la moitié de la titulature, à supposer qu'elle ait occupé tout le pourtour du piédestal. L'irrégularité des faces cachées peut à la fois renforcer ou infirmer l'une ou l'autre des hypothèses. Nous pensons cependant, la face arrière de chaque piédestal, aujourd'hui bien en vue, ne montrant aucune trace de martelage, que celle-ci, comme les faces orientales, avait été inaccessible pendant l'usurpation de Ramsès IV.

CONCLUSION

Toutes ces questions auxquelles nous n'avons pu répondre que par des hypothèses de travail, resteront posées jusqu'à la découverte d'éléments nouveaux.

Ce qui semble acquis, c'est que quelque part en avant d'une des parties du temple d'Amon-Rê, il existait des statues d'Hatchepsout ou de Thoutmosis III, dont deux furent sûrement retaillées et réinscrites par Ramsès II, *in situ* ou après un transfert devant la façade du II^e pylône ; elles étaient alors parallèles et non pas affrontées. Séthi II, les ayant rem-

48. *Karnak III* (= *Kêmi XX*), p. 133 et fig. 16.

49. *Ibid.*, p. 140 et fig. 21, restitution : fig. 31.

50. *Ibid.*, p. 141-144, fig. 22-23.

ployées à nouveau, a ajouté sur une seule face du socle de chaque colosse sa titulature dont la disposition permet de conclure qu'il a fait placer les statues face à face, lorsque la construction de son temple reposoir a créé un nouveau nœud de circulation en avant du grand temple et nécessité l'aménagement d'une cour le précédant, cour dans laquelle s'élevaient aussi des statues porte-enseignes de Séthi II.

N'ayant décoré que les faces occidentales des socles, celles actuellement visibles au visiteur, Séthi II est peut-être l'auteur du martelage des faces opposées où subsistent des signes de la titulature de Ramsès II. Si, au contraire, Séthi II les avait laissées intactes, ces faces actuellement adjacentes au vestibule du II^e pylône ont dû être martelées lors d'un transfert ultérieur des colosses, ayant eu lieu au plus tôt sous Ramsès III, pendant la construction de son temple ou, plus tard, pendant deux étapes possibles d'aménagements tardifs de la cour, l'un sous les Bubastides avec la construction des portiques et le dégagement du mobilier de la cour, l'autre sous Taharqa, lors de l'érection de la colonnade.

Un nouveau sondage autour des socles des colosses et un relevé précis de leurs fondations pourrait nous aider à mieux répondre à toutes ces questions⁵¹.

51. En attendant, j'aimerais remercier chaleureusement MM. Abd el-Hamid Maârouf, François Larché et Nicolas Grimal, ainsi que toute l'équipe de Karnak pour leur hospitalité, l'assistance et l'amitié dont j'ai pu bénéficier à tout moment pendant mes heureux séjours à Karnak.



a. Karnak, colosses royaux devant le II^e pylône.



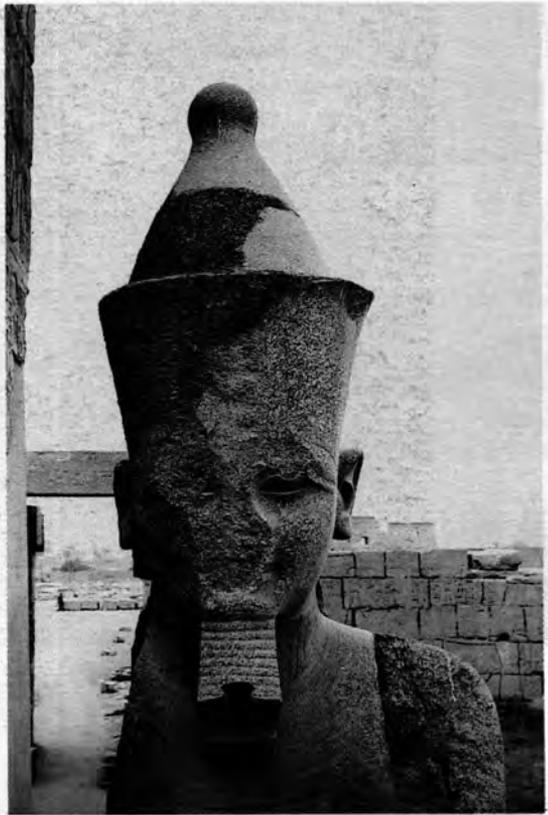
b. Karnak, II^e pylône : colosse sud, face.



c. Karnak, II^e pylône : colosse sud, profil gauche.



a



b



c



d

Karnak, II^e pylône : colosse sud.



a. Pectoral.



b. Boucle de la ceinture.



c. Face avant du socle.

Karnak, II^e pylône : colosse sud.



a. Figure de Bentanta sur le flanc gauche du colosse.



b. Face gauche (ouest) du socle et du piédestal.

Karnak, II^e pylône : colosse sud.



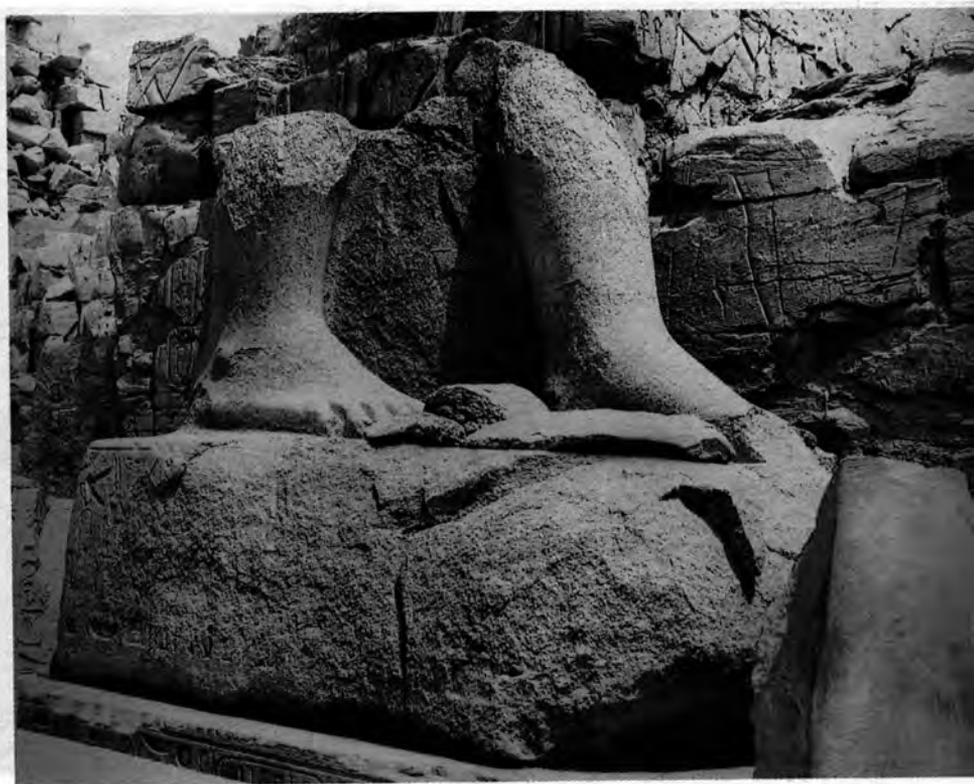
Karnak, II^e pylône : colosse sud, dos.



a



b



c

Karnak, II^e pylône : colosse nord, fragment *in situ*.



a. Figure de Séthi II entre les jambes du colosse.



b. Figure de Meritamon sur le flanc gauche du colosse.



c. Face droite (ouest) du socle et du piédestal.

Karnak, II^e pylône : colosse nord.



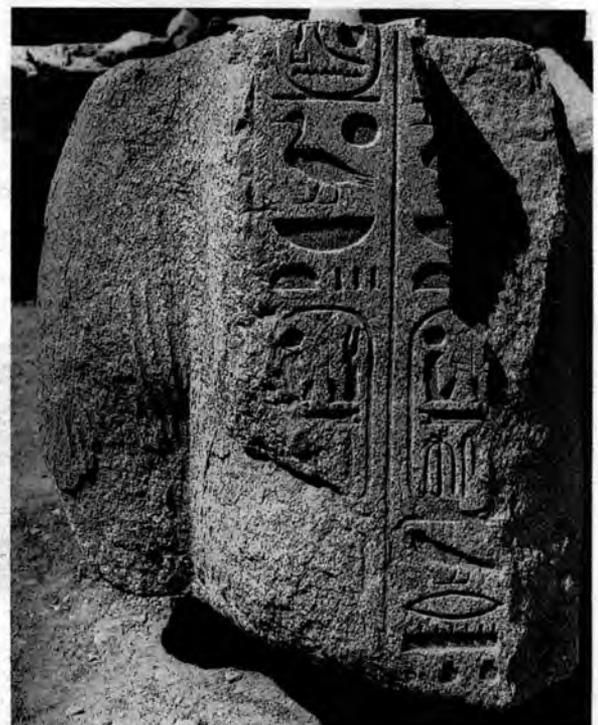
a. Fragment de l'épaule droite (n° 3).



b. Fragment du buste (n° 2) : détail du collier.



c. Fragment du bassin (n° 5) : face.



d. Fragment du bassin (n° 5) : dos.

Karnak, II^e pylône : colosse nord, fragments.



a. Fragment de la jambe gauche (n° 6).



b. Même fragment, pilier dorsal.



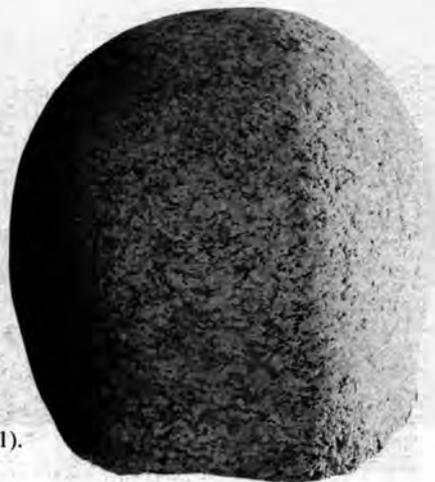
c. Fragment de plinthe (n° 7) : détail de la princesse.



d. Même fragment, face droite.



e. Fragment du socle (n° 21).



f. Bulbe de la couronne (n° 1).



a. et b. Karnak, II^e pylône : colosse sud.



c. Thoutmosis III, Louqsor J. 2
(Le Caire CG 42054).



d. Thoutmosis III (Le Caire CG 42053).



e. et f. Thoutmosis III (Le Caire CG 577).



a. et b. Hatchepsout (Le Caire JE 56259).



c. et d. Thoutmosis III (Le Caire, CG 578).



e. et f. Ramsès II, temple de Louqsor.



a. et b. Thoutmosis III, Karnak, statues du VII^e pylône nord.

c. Ramsès II, Louqsor.



d. et e. Ramsès II, Le Caire, Midan Ramsis.



a. et b. Colosse ouest.



c. et d. Colosse est.



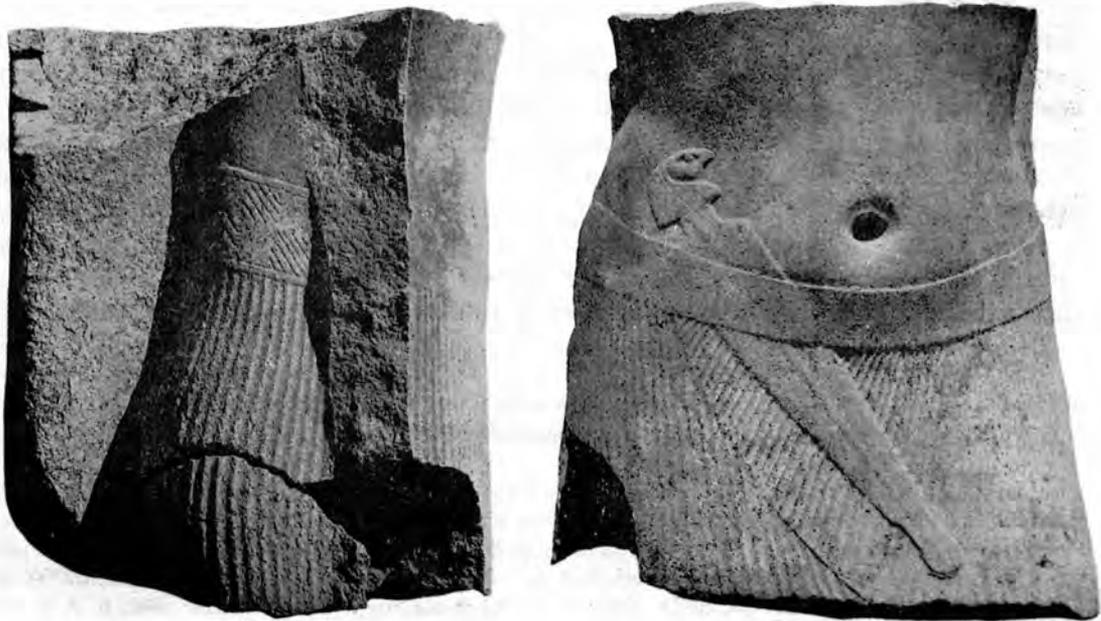
e. Colosse est, détail de la ceinture.



f. Colosse est, fragment du collier.



a. Karnak, grande cour, torse de la statue sud-ouest.



b. Karnak, grande cour, torse de la statue nord-ouest.